

les carnets

du
STUDIO
cinémas



**Festival
Viva il cinema !**

6^e édition
du 27 février au 3 mars 2019
> page 5

LES ÉTERNELS
Un film de Jia Zhang-ke
Chine — 2018 — 2h15

SOMMAIRE

02 ÉDITO

Les invisibles

04 CNP

Soirées-débats du CNP

05 ÉVÉNEMENTS

Viva il cinema!

Fête du court métrage

Soirée bibliothèque/Sans Canal fixe

Soirée CHRU

Cinémathèque

08 LES FILMS

Les films de A à Z

16 AUTOUR DES FILMS

Asako I & II

Bienvenue à Marwen

Border

L'Incroyable histoire

du facteur Cheval

28 RENCONTRE

Pierre Carles

Jean-Sébastien Chauvin

Félix Moati & Anaïs Demoustier

David Roux

36 JEUNE PUBLIC

38 EN BREF

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

39 INFOS PRATIQUES

40 FILM DU MOIS

Les Éternels

les **Studio**
cinémas
carnets

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2 €
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0219 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION: SYLVIE BORDET,
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,
DOMINIQUE PLUMECOCQ, ÉRIC RAMBEAU,
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,
AVEC LA PARTICIPATION DE DE LA COMMISSION JEUNE
PUBLIC. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ÉRIC RAMBEAU
CONCEPTION GRAPHIQUE: EFIL / WWW.EFIL.FR
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION: ÉRIC BESNIER,
ROSELYNE GUÉRINEAU - DIRECTEUR: PHILIPPE LECOCQ.
IMPRIMÉ PAR GIBERT CLAREY, CHAMBRAY-LÈS-TOURS (37).

Un désir de visibilité... et de justice

Sous nos latitudes, on parle peu des bonnes (ou alors sous une veine plutôt comique comme dans *Bécassine* de Bruno Podalydès ou *Les Femmes du 6^e étage* de Philippe Le Guay). Il faut aller au Brésil pour que la problématique de cette seconde mère soit explorée avec talent, dans ses dimensions à la fois sociales et raciales (les bonnes sont à la fois pauvres et noires) comme dans *Les Bonnes manières* de Marco Dutra et Juliana Rojas ou *Une seconde mère* d'Anna Muylaert. Dans *Monsieur*, de Rohena Gera, pas d'enfant à élever puisque le sympathique patron, Ashwin, vient d'annuler son mariage. Sa bonne, Ratna, veuve à 19 ans, a rejoint Bombay pour échapper à la famille paternelle (et leur envoyer des sous). Deux solitudes dans un immeuble ultra moderne de cette gigantesque mégalopole. Avec entre eux, le mur infranchissable des classes sociales. Il n'est pas question d'intouchables mais d'invisibles, tout ce petit peuple venu des campagnes servir les maîtres qui parlent d'ailleurs la langue des anciens maîtres (l'anglais). Dans une scène terrible, Ratna vient faire le service lors d'une réception organisée par la mère d'Ashwin. Elle promène son plateau dans le vaste salon climatisé; personne ne la voit. Peut-être parce qu'il a longuement vécu à New York, épaté par son courage (elle veut devenir styliste) et sa ténacité, le jeune homme triste parvient à voir la femme sous la servante. Et son regard, aimant, est insupportable, à la fois pour les possédants (un ami pourtant sans préjugé lui dit qu'il est fou) que pour les exploités (les autres serveurs se moquent de Ratna qui se sent humiliée et ne veut pas devenir « la putain » de son patron). Seule la fuite reste possible: elle abandonne son travail et il retourne à New York...

Les Invisibles, c'est aussi le titre du nouveau film de Louis-Julien Petit qui rend compte avec l'humour et l'humanisme qu'on lui connaît (depuis



Discount) du quotidien des femmes SDF dont le centre d'accueil, l'Envol, va être fermé par décision du Conseil municipal. Les assistantes sociales jouées par Audrey Lamy, Corinne Masiero, Noémie Lvovski et Déborah Lukumuena vont tenter de réinsérer les femmes dont elles s'occupent sans hésiter à falsifier, mentir... Pendant longtemps, on enviait au cinéma anglais sa capacité à réaliser des films de combat en prise directe avec la réalité sociale comme ceux de Ken Loach par exemple... Le cinéma français s'y confronte désormais, sans doute parce qu'une politique libérale menée depuis plus de trente ans a appauvri des pans entiers de la population française et affaibli des formes de résistance collective... Dans le désordre, nous avons pu voir : *Louise Wimmer, La Loi du marché, En guerre, Discount, Jamais de la vie, Violence des échanges en milieu tempéré...*

Depuis début novembre, un mouvement de révolte assez inattendu (au moins dans sa forme de désorganisation et de refus de la délégation) embrase notre pays. Et ce mouvement a pris, sym-

boliquement, le nom d'une tenue vestimentaire. Comme l'écrit Lise Gaignard* : « Le gilet jaune est un vêtement de travail réfléchissant. Aujourd'hui on l'enfile volontiers pour envahir les beaux quartiers de la capitale devant la machine aveugle (et sourde) des gouvernements et des multinationales. "*Le gilet de signalisation pas cher pour vous rendre visibles*", comme le présente un site de vente de vêtements de travail, porte beau - même à vélo on se fait applaudir au passage ! Les manifestants en choisissant ce "*Gilet haute visibilité*" pointent que le travail est invisible par nature... ». Par cette recherche de visibilité, dans la confusion propre à toute révolte, « on assiste au passage d'une demande de compassion à une demande de justice. » — DP

Concordances des temps : le thème du 26^e festival Désir... Désirs portait également sur les invisibles. Voir l'éditorial des Carnets de janvier 2019.

* Psychanalyste et chercheuse en psychologie du travail – texte complet sur son blog : <https://blogs.mediapart.fr/gaignard-lise/blog>

Jeudi 28 février 2019 • 20H00
**L'EUROPE DES DROITS HUMAINS
CONTRE L'ARGENT ET LA HAINE**

 LDH 37, ACAT, ATTAC, CEMEA, Convergence
SP 37, Peuples solidaires de Touraine
et CNP présentent :

Comme les États qui la composent, l'UE ne met pas les droits et les biens communs devant les intérêts économiques particuliers. Les offres politiques qui prônent les replis nationalistes, la xénophobie, le racisme, le rejet de l'étranger et du migrant, la guerre de tous avec tous, vont-ils tout emporter sur leur passage ? L'approche par les droits, la solidarité, la démocratie peut-elle changer la donne ?

— **FILM DOCUMENTAIRE**: *Vox populi, vox dei, l'Italie à l'heure des populistes* de J. Peyrard & N. Rodriguez (France - 2018 - 52'). Débat avec J.-R. SUESSER, du Bureau National de la LDH, Vice-Pdt du Forum Civique Européen.

Jeudi 7 mars 2019 • 19h45
**LA DETTE PEUT-ELLE PIÉGER
LA DÉMOCRATIE ?**

 ATTAC, Convergence SP 37
et CNP présentent :

Un trait quasi anthropologique de nos sociétés est le jugement moral porté sur la dette. Le débiteur est coupable d'être redevable et ne peut éteindre sa faute qu'en remboursant. On peut se demander pourquoi la responsabilité du créancier n'est jamais questionnée ? Ce fut le cas lorsque l'accumulation de dettes privées précipita en 2007 l'économie mondiale dans la crise. Pire, les États secoururent les créanciers, leur dette augmenta, et on ne tarda pas à accuser les citoyens, coupables de vivre au crochet d'États dispendieux. L'objet de ce débat : dévoiler cette supercherie en mettant à nu ses mécanismes.

— **FILM**: *La dette* de N. Ubelmann & S. Mitrani (France - 2014 - 70'). Débat avec D. Durand, directeur honoraire de la Banque de France.

Jeudi 14 mars 2019 • 19h45
**LA PLACE DES CITOYENS DANS
LES POLITIQUES D'URBANISME**

 CAUE, ATTAC, Café des Femmes,
Convergence SP 37 et CNP présentent :

Où en est l'association réelle des habitants et des citoyens aux projets d'aménagement et

d'urbanisme ? Les dispositifs et démarches existants répondent-ils aux attentes ? Comment les associer aux projets de leur cité et territoire ? Des expériences positives permettant de penser les projets avec les citoyens existent et peuvent ouvrir la voie à de nouvelles pratiques.

— **FILM**: *Construire autrement* de J. Kébedian (France - 2010 - 73') relate la réhabilitation des abattoirs de Calais. Avec H. Nez, sociologue.

Jeudi 21 mars 2019 • 19h45
**MIGRANT.E.S, MINEUR.E.S NON
ACCOMPAGNÉ.E.S, PLACE DES
ASSOCIATIONS**

 CNP, Utopia 56, CEMEA, ACAT, Centre LGBT,
Chrétiens migrants, Collectif de SPDC,
Emmaüs 100 pour 1, LDH, RESF présentent :

Nous nous appelons Mamadou, Abdoulaye, Thierno, Ibrahima. Nous avons 15, 16, 17 ans. Nous venons du Mali, de Guinée, de Côte d'Ivoire. Nous avons laissé derrière nous, villages, familles, et traversé tous les dangers dans l'espoir de trouver un avenir en France. Mais nous avons trouvé l'ignorance, la rue, le non-respect des lois. Heureusement, nous avons aussi trouvé des associations qui nous aident. Ce documentaire, c'est notre histoire, celle de tous ces citoyens qui se mobilisent pour faire respecter les droits de l'homme.

— **FILM**: *J'ai marché jusqu'à vous, récit d'une jeunesse exilée* de R Oujdi (France - 2016 - 53'). Débat avec les associations et des migrant.e.s.

Pré-annonce

Jeudi 28 mars 2019 • 20H00

AMD, France-Kurdistan et CNP présentent :
Le Rojava en Syrie, entre compromis et utopie
de C. Den Hond & M. Court et *Syrie : Rojava,
la révolution par les femmes* de M. Sauloy,
P. Britto de Fonseca & V Boure. Débat avec
C. Den Hond réalisateur.

6^e édition du festival Viva il cinema !

Le festival *Viva il cinema!* qui se déroule dans plusieurs lieux de la ville est devenu au fil des ans le rendez-vous incontournable de tous les cinéphiles qui aiment le cinéma italien. Les Studios, partenaires de cet événement depuis sa création, sont heureux d'accueillir cette année la jeune réalisatrice Laura Luchetti qui concourt pour le **Prix de la Ville de Tours** et le **Prix Public Jeune** avec *Fiore gemello (Fleur double)*. Pupi Avati, réalisateur renommé sera également dans nos murs pour nous présenter deux de ses œuvres *Il cuore altrove (Le Coeur ailleurs)* et *Una giovinezza sconfinata (Une enfance sans fin)*. « Cette 6^e édition vous emmène vers d'heureuses découvertes, des films inédits et vous propose de parcourir entre comédies et drames, fictions et documentaires l'Italie dans toute sa diversité et son actualité. Alors buona visione ! » Louis D'Orazio, directeur artistique.

Judi 28 février • 17h00 [2 DOCUMENTAIRES]

Costellazioni

2015 - 47', de Luigi Cuomo

Trois artistes de cirque, un ex-trapéziste, un dompteur et une cavalière sont les protagonistes de cette histoire qui se déroule entre caravanes et chapiteau.

Per chi vuole sparare

2016 - 35', de Pierluca Ditano

Tous les matins, Peppino, d'origine napolitaine, travaille comme charretier sur la place du plus grand marché en plein air d'Europe à Turin. Un témoignage sur ceux qui, chaque jour, doivent repartir de rien pour avoir à la fin de la journée quelques euros en poche.

Vendredi 1^{er} mars • 14h00 [HOMMAGE À MARIO MARTONE]

Mort d'un mathématicien napolitain (Morte di un matematico napoletano)

1992 - 1h48, de Mario Martone, avec Carlo Cecchi, Anna Bonaiuto...
1^{er} mai 1939 : Renato Caccioppoli, brillant mathématicien au tempérament anticonformiste est appréhendé par la police de Mussolini. Commence

alors son ultime voyage ponctué de souvenirs et de rencontres. Le film a reçu le prix spécial du Jury au Festival de Venise en 1992.

Vendredi 1^{er} mars • 17h00

Fiore gemello (Fleur double) [FILM EN COMPÉTITION]

2018 - 1h35, de Laura Luchetti,
avec Anastasya Bogach, Kallil Kone et Aniello Arena

En présence de la réalisatrice.

Basim, un migrant ivoirien, et Anna, la fille d'un passeur de migrants sont en cavale. Ensemble ils embarquent dans une aventure périlleuse à travers les villages désertés et les paysages à couper le souffle de la Sardaigne.

Samedi 2 mars • 10h00 [HOMMAGE À PUPI AVATI]

Un cœur ailleurs (Il cuore altrove)

2003 - 1h47, avec Neri Marcore, Vanessa Incontrada,
Giancarlo Giannini

En présence du réalisateur.

Bologne, dans les années 20. Nello, timide, gauche et encore vierge à 35 ans révolus, se passionne pour les études et l'enseignement du grec et du latin. Riccio, un coiffeur napolitain, bourreau des cœurs, le convainc de participer à un thé dansant, organisé dans un institut pour femmes aveugles. Une fable sensible et universelle sur les élans du cœur et ses tourments.

Samedi 2 mars • 17h00 [HOMMAGE À PUPI AVATI]

Una sconfinata giovinezza (Une enfance sans fin)

2010 - 1h38, avec Fabrizio Bentivoglio, Francesca Neri et Serena Grandi

En présence du réalisateur.

Mariés depuis vingt-cinq ans, Lino, journaliste sportif, et Chicca, professeure d'université, s'aiment toujours, malgré l'absence d'enfant. Depuis peu, Lino a des trous de mémoire. Un film poignant sur la maladie et la nostalgie de l'enfance.



LA FÊTE DU COURT MÉTRAGE

Dimanche 17 mars • 10h30

À l'occasion de l'édition 2019 de *la Fête du Court Métrage*, *Ciclic*, *Réseau Canopé* et les *Studio* s'unissent à nouveau et vous proposent deux séances le dimanche 17 mars à 10h30. Vous pourrez découvrir les premières œuvres du papa de Kirikou et Dilili dans le *Focus Michel Ocelot*, pour toute la famille à partir de 6 ans, et faire un *Plongeon!* vers l'inconnu pour les plus grands, dès 13 ans, avec six courts métrages et autant de façons de grandir et de surmonter ses peurs.



© MICHEL OCELOT

Les séances seront suivies d'un atelier de montage sur table *mashup* pour créer son propre film, et d'une animation découverte de jouets optiques. Cette matinée conviviale se terminera autour d'un apéritif qui ravira grands et petits. Venez nombreux fêter le court métrage !

Focus Michel Ocelot

55' - à partir de 6 ans

- *Le Prince des joyaux* (13' - 1992)
- *Icare*, 12' (1989)
- *Les 3 inventeurs* (13' - 1979)
- *La Légende du pauvre bossu* (7' - 1982)
- *Bergère qui danse* (9' - 1992)

06 *Les Carnets du Studio*

Plongeurs !

1h05 - à partir de 13 ans

- *Les Indes galantes* de Clément Cogitore (France - 2017 - 5')
- *Goliath* de Loïc Barché (France - 2016 - 18')
- *Our wonderful nature, the common chameleon* de Tomer Eshed (Allemagne - 2016 - 3')
- *Yûl et le serpent de Gabriel Harel* (France - 2015 - 13')
- *Total freak* de Andrew Ellmaker (États-Unis - 2013 - 9')
- *Hoptornet* de Maximilen Van Aertyck et Axel Danielson (Suède - 2016 - 17')

Soirée bibliothèque Sans Canal fixe

Mardi 19 mars • 18h30

— SÉANCE 6: « JEUX DE RÔLES »

The Connection

États-Unis - 1962 - 1h50, de Shirley Clarke

À l'affût d'images chocs, un documentariste convainc des héroïnomanes de se laisser filmer alors qu'ils attendent leur dealer. Parmi eux, des musiciens de jazz tuent le temps en improvisant fiévreusement. Premier volet de la trilogie de Shirley Clarke sur la marginalité, figure méconnue de l'avant-garde cinématographique américaine des années soixante, adapté d'une pièce de Jack Gelber, mise en scène par le Living Theatre en 1959.

Bibliothèque des Cinémas Studio.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.



© 1961 THE CONNECTION COMPANY

Partenariat avec le CHRU Ciné-débat

Mercredi 27 mars - 19h45

Cette soirée sera l'occasion d'échanger notamment autour de dispositifs de e-santé mentale, de l'influence des nouvelles technologies sur la santé mentale, de l'éducation à l'information dès le plus jeune âge, etc.

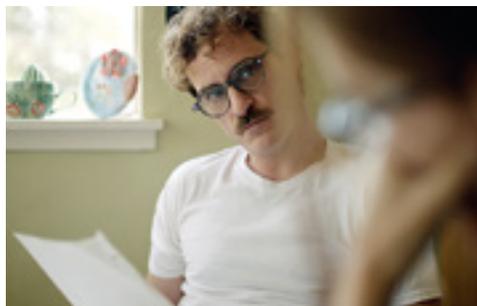
L'objectif de cette soirée est d'ouvrir le débat sur le thème du numérique, de ses usages et de ses effets sur notre santé mentale, à tous les âges de la vie. Cela permettra d'informer le public sur les troubles psychiques liés au numérique mais aussi sur les réponses thérapeutiques et les recours existants.

La soirée débutera par l'introduction d'un intervenant pour présenter la thématique du film. Après le film, le public aura la possibilité de réagir et de débattre sur ce qu'il a vu lors d'une rencontre avec des professionnels de la santé.

Her

2014 - 2h, de S. Jonze, avec J. Phoenix, S. Johansson

Le nouvel ordinateur de Theodore est équipé d'un assistant virtuel particulièrement efficace; Theodore choisit de lui donner une voix de femme (elle s'appelle alors Samantha) et, peu à peu, cet être virtuel va s'insinuer dans l'esprit de Theodore jusqu'à ce que lui-même commence une relation presque amoureuse avec elle. Poétique, *Her* nous amène à nous poser des questions sur ce qui fait qu'une personne est « réelle » et sur nos attachements, qu'ils soient virtuels ou réels. — ER



© WILD BUNCH DISTRIBUTION

Cinéma *thèque* TOURS Henri LANGLOIS

Lundi 4 mars - 19h30

Hiver éternel (Őrök tél)

Hongrie - 2018 - 1h40, de Attila Szász

Hommage à István Szabó

Lundi 11 mars - 19h30

La Porte (Azajto)

Hongrie - 2010 - 1h37, avec Helen Mirren et Martina Gedeck

UNE SOIRÉE, DEUX FILMS

Lundi 11 mars - 21h30

Colonel Redl (Redl ezredes)

Hongrie - 1985 - 2h20, avec Klaus-Maria Brandauer

Lundi 18 mars - 19h30

Fraise et chocolat (Freza y chocolate)

Cuba/Espagne/Mexique - 1993 - 1h50, de Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabio

Jeudi 21 mars - 19h30

Leonardo da Vinci

Italie - 1919 - 50', de Giulia Cassini-Rizzotto et Mario Corsi, film mis en musique par l'Ensemble Douce mémoire, direction Denis Raisin Dadre.

CINÉ-CONCERT

Lundi 25 mars - 18h00

Bibliothèque des cinémas Studio

Le cinéma artisanal en France : état des lieux. Rencontre avec Nicolas Rey.

CARTE BLANCHE À L'ATELIER SUPER 8

Lundi 25 mars - 19h30

Les Soviets plus l'électricité

France - 2001 - 2h55, documentaire de Nicolas Rey

Mardi 26 mars 14h30

La Belle Marinière

France - 1932 - 1h20, de Harry Lachman, avec Madeleine Renaud, Jean Gabin, Rosine Deréan, Pierre Blanche



Avant les films au mois de mars :
Thanks a million de Éric Le Lann & Paul Lay,
dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par **Éric Pétry** de RFL 101.

Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Séance Ciné-ma différence dans le cadre du Printemps de Poètes : **La Belle et la Bête** de Jean Cocteau
version SME et audio Everywhere - **samedi 16 mars à 14h15**

La Belle et la bête

Jeune Public > Voir page 36

La Cabane aux oiseaux

Jeune Public > Voir page 36

Celle que vous croyez

France - 2019 - 1h41, de Safy Nebbou, avec Juliette Binoche, François Civil, Nicole Garcia, Charles Berling...

Claire Millaud, la cinquantaine, crée un faux profil sur les réseaux sociaux afin d'épier Ludo, son amant. Elle sera Clara, une sublime jeune femme de 24 ans ! Mais c'est Alex, l'ami de Ludo, qui est immédiatement sous son charme. Prise au piège de son avatar, Claire tombe éperdument amoureuse de lui...

Après *L'Empreinte de l'ange* (2008) et *Le Cou de la girafe* (2004), le réalisateur Safy Nebbou s'inspire du roman éponyme de Camille Laurens. Si tout se joue dans le virtuel, les sentiments sont bien réels. *Celle que vous croyez*, présenté au Festival de Berlin 2019, est une histoire vertigineuse, mêlant romance et thriller, où réalité et mensonge se confondent.

C'est ça l'amour VU PAR LA RÉDACTION

France - 2018 - 1h38, de Claire Burger, avec Bouli Lanners, Justine Lacroix, Sarah Henochsberg...

La femme de Mario est partie mais il refuse de l'admettre et est toujours persuadé qu'elle va revenir. En attendant, il se débrouille tant bien que mal avec ses deux filles, Frida et Niki, 14 et 17 ans... Ce premier long métrage en solo (Claire Burger



© JULIEN FOUPIARD

était la co-réalisatrice, avec Marie Amachoukeli et Samuel Theis, du très beau *Party Girl*), décrit une situation familiale a priori banale mais à laquelle elle réussit à apporter une touche très personnelle. Et si tout n'est pas toujours ni facile, ni rose dans cette famille, sa particularité première est, comme le titre l'indique, de déborder d'amour, un amour contagieux qui contamine fortement le spectateur. Ici tout sonne juste et le regard de la réalisatrice est tout de tact et de subtilité, même dans les moments dramatiques. Et pour arriver à ses fins, elle a eu la formidable idée de choisir Bouli Lanners, inoubliable de pudeur et d'émotion dans ce grand rôle. — JF

Mardi 12 mars à 19h45 : avant-première du film **et Rencontre avec Claire Burger, la réalisatrice et Bouli Lanners**

Convoi exceptionnel

France/Belgique - 2019 - 1h23, de Bertrand Blier, avec Gérard Depardieu, Christian Clavier, Farida Rahouadj, Audrey Dana, Alex Lutz, Sylvie Testud, Bouli Lanners...

C'est l'histoire d'un type qui va trop vite et d'un gros qui est trop lent. Foster, en pardessus, rencontre Taupin, en guenilles. Cela pourrait paraître banal si une histoire de scénario effrayant ne venait contrarier leurs destins respectifs. Il s'agit ni plus ni moins du scénario de leur vie et de leur mort. Il suffit d'ouvrir les pages et de trembler... Il faut s'attendre à des dialogues truculents et décalés, autour d'une distribution qui a toujours la part belle chez B. Blier. Avec Depardieu on approche de la dizaine de collaboration depuis *Les Valseuses* (1974).

Dans les bois

Jeune Public > Voir page 36

Dernier amour

France - 2019 - 1h38, de Benoit Jacquot, avec Vincent Lindon, Valeria Golino, Stacy Martin...

Connu pour son goût du plaisir et du jeu, Casanova doit s'exiler à Londres en 1763. Dans cette ville dont il ignore tout, le libertin rencontre à plusieurs reprises une jeune prostituée, Marianne de Charpillon, qui l'attire au point d'en oublier les autres femmes. Le séducteur mythique est prêt à tout pour arriver à ses fins mais la Charpillon se dérobe toujours sous les prétextes les plus divers. Jusqu'à lui lancer en guise de défi : « Vous ne m'aurez que si vous cessez de me désirer ! »

On avait laissé Lindon en guerre... sociale, le voici en Casanova ! Sous l'œil de Benoit Jacquot, qui sait filmer les tourments amoureux (*L'École de la chair - Trois cœurs*) et est parfaitement à l'aise dans les films en costumes (*La Fausse suivante - Les Adieux à la reine*).

Vendredi 15 mars à 19h45 : avant-première du film et Rencontre avec Benoit Jacquot

Deux fils VU PAR LA RÉDACTION

France - 2018 - 1h30, de Félix Moati, avec Benoît Poelvoorde, Vincent Lacoste, Anaïs Demoustier, Mathieu Capella...

Joseph et ses deux fils, Joachim et Ivan, forment une famille soudée. Mais l'équilibre du trio vacille ; Joseph décide d'abandonner sa carrière de médecin

pour devenir écrivain, Joachim ne se remet pas de sa dernière rupture amoureuse et Ivan, collégien hors norme, est en pleine crise mystique...

Acteur talentueux (tout dernièrement encore en champion d'apnée dans *Le Grand bain*), Félix Moati signe son premier long métrage en tant que réalisateur. Et il n'a pas raté son coup. Chronique drôle et touchante, ancrée dans un Paris magnifié, ces portraits d'hommes de trois générations différentes est mis en scène sans esbroufe et bénéficie d'une atmosphère jazzy qui mêle subtilement gravité et humour. Mélancolique et attendrissant, *Deux fils* permet aussi à Benoît Poelvoorde et Vincent Lacoste de briller autour du nouveau venu, et très surprenant, Mathieu Capella. — JF

Les Étendues imaginaires

Singapour/France/Pays-Bas - 2018 - 1h35, de Yeo Siew Hua, avec Peter Yu, Liu Xiaoyi, Luna Kwok...

Singapour. L'inspecteur de police Lok enquête sur la disparition de Wang, un travailleur immigré chinois, sur un chantier d'aménagement du littoral. Toutes les pistes convergent vers un cyber-café nocturne tenu par la jeune Mindy, que Wang, en lutte contre ses insomnies et sa solitude, fréquentait. Lok découvre que Wang s'était lié d'une amitié virtuelle avec un mystérieux *gamer*...

Alors que Singapour fait figure de miracle économique moderne, Yeo Siew Hua nous immerge dans sa périphérie, où une main-d'œuvre immigrée et précaire est embauchée pour construire un pays dont ils ne feront pas partie. *Les Étendues imaginaires* a reçu le Léopard d'Or au Festival de Locarno.

Les Éternels

Film du mois, voir en dernière page

Euforia

Italie - 2019 - 1h55, de Valeria Golino, avec Riccardo Scarmarcio, Valerio Mastandrea, Isabella Ferrari...

Connue avant tout comme comédienne - inoubliable, entre autres, dans *Respiro* - Valeria Golino signe ici, après *Miele*, son deuxième film en tant que réalisatrice. Fort bien accueilli à Cannes dans la section *Un certain regard*, *Euforia* met en scène deux frères que tout semble opposer. Matteo, jeune entrepreneur à succès extravagant

et extraverti, vit à Rome ; Ettore, prudent, effacé et intègre, est professeur de collège dans la petite ville de leur enfance. La maladie incurable de ce dernier va bouleverser leurs relations et faire vaciller leurs certitudes. Bien que grave, le thème n'est pas prétexte à tirer des larmes mais met en scène l'urgence à vivre dans un tourbillon de tendresse et d'euphorie.

La Favorite VU PAR LA RÉDACTION

USA/Grande-Bretagne - 2018 - 2h, de Yorgos Lanthimos, avec Olivia Colman, Emma Stone, Rachel Weisz...

XVIII^e siècle en Grande-Bretagne. La reine Anne n'a pas de chance : elle a eu 17 enfants, tous morts, et qu'elle a « remplacés » par autant de lapins de compagnie... Elle entretient une vieille amitié



© 2018 TWENTIETH CENTURY FOX

avec la duchesse Sarah Churchill, amitié qui se double de relations érotiques. Autour d'elle s'affairent aussi des courtisans occupés à essayer de manœuvrer l'État à la place de la reine. Un jour débarque Abigail, l'infortunée cousine de Sarah. Elle ne connaît rien aux mœurs royales mais saura vite s'attirer les faveurs de la reine...

Dérision, ironie, coups bas et humour tordu, décors superbement maîtrisés... L'univers de Lanthimos (*Canine*, *The Lobster*...) s'élargit aussi bien dans le style que du côté historique... À savourer... — **ER**

Funan VU PAR LA RÉDACTION

France - 2018 - 1h28, de Denis Do, avec Louis Garrel, Bérénice Bejo...

1975. Phnom Penh, la capitale du Cambodge, est investie par les troupes des Khmers rouges de L'Angkar, qui s'emparent du pouvoir. 1,5 million

de personnes sont obligées de quitter la ville et se retrouvent sur les routes. Parmi elles la famille de Sovanh, trois ans, qui se retrouve séparé de ses parents lors de la traversée d'une rivière minée. Envoyés dans des camps de travail différents, les parents vont alors essayer de tout faire pour retrouver leur fils...

Récompensé par le *Cristal du long métrage* au dernier festival d'Annecy, ce premier film de Denis Do est une remarquable réussite qui mêle histoire du Cambodge et drame familial intimiste. Dans ce récit en partie autobiographique, le réalisateur conte l'histoire de sa mère. *Funan* est porté par une sincérité évidente. C'est sans doute ce qui lui donne cette puissance alliée à une très grande émotion. Un film d'animation à ne pas louper, quel que soit son âge. — **JF**

Grâce à Dieu

France/Belgique - 2018 - 2h18, de François Ozon, avec Melvil Poupaud, Denis Ménochet, Swann Arlaud...

Lorsque Alexandre découvre que le prêtre qui l'a violé quand il était scout officie à nouveau dans sa paroisse et toujours auprès d'enfants, il décide d'agir pour que ce prédateur ne puisse plus nuire. En osant briser la loi du silence, il va affronter ses traumas d'enfant, déclencher un cataclysme médiatique, une bataille judiciaire, mais aussi l'incompréhension de certains de ses proches. Mais grâce à lui d'autres victimes vont enfin pouvoir mettre des mots sur l'indicible... En s'appuyant sur le cas du père Preynat, mis en examen en 2016, François Ozon interroge le silence de l'Église sur la question des prêtres pédophiles.

Green Book : Sur les routes du Sud

États-Unis - 2018 - 2h10, de Peter Farrelly, avec Viggo Mortensen, Mahershala Ali...

1962. Alors que la ségrégation règne, le célèbre pianiste noir, Dr Don Shirley, s'appête à partir en tournée de Manhattan jusqu'au sud profond. Afin de le conduire et de le protéger, il embauche Tony Lip, un vider italo-américain du Bronx. Pour leur périple, ils s'appuient sur le Green Book pour dénicher les établissements accueillant les personnes de couleur sans les humilier. Si le mouvement des droits civiques commence à se faire entendre, les deux hommes vont être confrontés au pire de

l'âme humaine. Leur humour et leur générosité vont les aider à dépasser leurs préjugés.

Réalisateur de *Fous d'Irène* (2000), P. Farrelly s'est inspiré d'une histoire vraie pour *Green Book: Sur les routes du Sud* qui a reçu le prix du public au Festival International de Toronto.

Les Invisibles

France - 2018 - 1h42, de Louis-Julien Petit, avec Audrey Lamy, Noémie Lvovsky, Corinne Masiero...

Les invisibles, ce sont les femmes fracassées par la vie comme Chantal, Lady Di, ou Beyoncé, qui ont trouvé refuge dans un centre d'accueil où elles peuvent compter sur Audrey, Manu, ou Héléne, travailleuses sociales infatigables, dont nul ne considère le combat. À un point tel d'ailleurs que la municipalité décide de mettre un terme à l'expérience, trop coûteuse et pas assez rentable ! Tous les moyens même illégaux vont alors être bons pour que l'Envol ne ferme pas... Après *Discount* en 2015 et *Carole Matthieu* en 2016, L.-J. Petit se penche à nouveau sur les héros de la vraie vie, et pour incarner ces résistantes modernes il a choisi majoritairement des femmes ayant connu la violence de la rue. Il voulait avec ce film « *ancré dans la réalité, traiter un sujet peu montré sur les écrans et, parallèlement, tourner une comédie sociale utopique.* »



© JC LOTHIER

Jean Vanier, le Sacrement de la Tendresse

France - 2018 - 1h29, documentaire de Frédérique Bedos

En 1964, touché par la détresse de Raphaël et Philippe rencontrés dans un centre psychiatrique,

Jean Vanier décide de vivre avec eux dans une petite maison. Cet acte fondateur va être à l'origine d'une autre façon d'accueillir et de vivre avec les personnes souffrant de troubles mentaux : la Fondation de l'Arche, qui abrite aujourd'hui plus de 150 communautés réparties dans le monde, dont 35 en France. F. Bedos rend hommage à ce parcours singulier devenu œuvre collective avec pour principe que « *l'accueil des fragilités de chacun est une voie essentielle pour construire une société plus humaine.* »

La Lutte des classes

France - 2019 - 1h44, de Michel Leclerc, avec Leila Bekhti, Edouard Baer, Ramzy Bedia...

Pour son dernier opus, le réalisateur du *Nom des gens*, de *Télé gauch* et de *La Vie très privée de Monsieur Sim* a posé pour la quatrième fois ses caméras à Bagnolet où il a longtemps vécu. Il nous raconte comment les certitudes de Paul et Sofia, parents du jeune Corentin, vacillent le jour où, à la suite d'un incident à l'école, les amis de leur fils partent tous dans un établissement privé parisien. Désormais, Corentin est le seul dans sa classe... Mais le seul quoi ? On fait confiance à Michel Leclerc pour réussir à nous parler avec humour de mixité sociale et de convictions mises à mal par le principe de réalité.

vendredi 22 mars à 19h45 : avant-Première du film et rencontre avec Michel Leclerc le réalisateur et Edouard Baer.

M

France/Israël - 2018 - 1h45, documentaire de Yolande Zauberman, avec Menachem Lang

Élevé dans une communauté ultra-orthodoxe non loin de Tel Aviv, Menachem, enfant, était adulé de tous pour sa voix parfaite et ses talents de chanteur. Mais il y était aussi la proie sexuelle de plusieurs religieux, sans que personne dans la communauté n'élève la voix ou ne s'en offusque. Il a quitté la communauté et, devenu adulte, il y retourne... pour chercher non la vengeance mais la paix... Pendant plusieurs années, Y. Zauberman a filmé Menachem, aujourd'hui âgé de 35 ans, pour en tirer un documentaire (primé à Locarno) éprouvant mais qui entend aller bien au-delà de la dénonciation de l'horreur qu'il a subie...

Ma vie avec John F. Donovan

Canada - 2019 - 2h03, de Xavier Dolan, avec Kit Harrington, Jacob Tremblay, Kathy Bates, Natalie Portman...

Dans le premier film en anglais du très talentueux réalisateur canadien, un jeune acteur, Rupert (Jacob Tremblay), se remémore la correspondance qu'il a jadis entretenue avec une vedette de la télévision américaine (Kit Harrington). À partir de cette relation épistolaire et de l'impact que ces lettres ont eu sur les vies respectives des deux protagonistes, Xavier Dolan dresse un double portrait plein d'émotion. Il reprend avec les narrations hors champ de Rupert modulées sur deux époques le procédé utilisé dans *Laurence Anyways*. Un beau film aux images stylées et au montage impressionnant.

Ma vie et le lion blanc

Jeune Public > Voir page 36

Minuscule 2 : les mandibules du bout du monde

Jeune Public > Voir page 36

Les Moissonneurs VU PAR LA RÉDACTION

Afrique du sud - 2018 - 1h44, d'Étienne Kallos, avec Brent Vermeulen, Alex Van Dyk, Juliana Venter...

Free State, en Afrique du Sud, est l'un des derniers bastions de la communauté des Afrikaners. Dans ce monde blanc, rural et ultra-conservateur, habitent des fermiers perdus au milieu d'un monde qu'ils ne reconnaissent plus et qui mettent leur avenir dans les mains de dieu. Là vit la famille de

Janno, un adolescent dont l'univers va basculer le jour où sa mère ramène chez eux Pieter, un orphelin des rues, qu'elle a décidé de sauver tout en demandant à Janno de l'accepter comme un frère... Description terrible d'un monde agonisant et étouffant, *Les Moissonneurs* est un film puissant sur une société repliée sur elle-même dans laquelle le nouveau fils agit comme un détonateur qui provoque recherches identitaires et explosion des secrets. D'une austérité qui s'ouvre au fur et à mesure, d'une grande beauté formelle et plus subtil que l'on aurait pu le croire au départ, ce premier long-métrage est impressionnant de force et de maîtrise. — JF

Le Mystère Henri Pick

France - 2019 - 1h40, de Rémi Bezançon, avec Fabrice Luchini, Camille Cottin, Alice Isaaz...

Fabrice Luchini incarne un célèbre critique littéraire convaincu de l'imposture d'un auteur du nom d'Henri Pick, un pizzaiolo breton, mort deux ans auparavant. Selon la veuve de Pick, il n'a jamais rien écrit à part, peut-être, ses listes de courses. Le critique s'embarque dans une enquête rocambolesque avec l'aide inattendue de la fille de Pick. La tâche va s'avérer plus compliquée que prévu pour nos deux détectives, sortes de Sherlock Holmes et Watson amateurs, partis sur les traces de l'énigmatique Henri Pick ...

Quatrième adaptation d'un ouvrage de David Foennikinos (après *La Délicatesse*, *Les Souvenirs* et *Je vais mieux*), *Le Mystère Henri Pick* marque les retrouvailles des deux comédiens formant un duo explosif qui promet de belles scènes de comédie !

Nos vies formidables VU PAR LA RÉDACTION

France - 2018 - 1h57, de Fabienne Godet, avec Julie Moulier, Johan Libéreau, Zoé Héran...

Après avoir été dépendante à l'alcool, aux médicaments, à la cocaïne, Margot arrive dans un lieu ouvert qui accueille des personnes, comme elle, abîmées par la vie. C'est un lieu où la parole est libre. Margot n'est pas seule. Elle rencontre Salomé, Théo, Jérémy, Sonia... Tous ont envie de retrouver une relation à l'autre, que l'addiction a détruite. Ce n'est que dans le partage, la sincérité, l'entraide qu'ils pourront réussir. La réalisatrice signe une émouvante chronique de la résilience,



© MICHAL ENGLERTS

avec beaucoup de justesse et de douceur. Une mention spéciale pour Julie Moulrier, étonnante Margot et co-scénariste du film. — **MS**

La Petite fabrique de nuages

Jeune Public > Voir page 36

Qui m'aime me suit VU PAR LA RÉDACTION

France - 2019 - 1h31, de José Alcala, avec Catherine Frot, Daniel Auteuil, Bernard Le Coq...

Anciens soixante-huitards, Gilbert et Simone se sont installés dans l'Hérault, près du lac du Salagou, il y a longtemps. Propriétaires d'un garage et désormais en retraite, ils n'arrivent plus à joindre les deux bouts. Quand Étienne, voisin et ami de longue date du couple (mais aussi amant de Simone), décide de partir, Simone ne le supporte pas et décide de partir elle aussi...

José Alcala a réalisé des documentaires engagés, *Les Sentinelles de Thau*, *Les Molex des gens debout*, *Encore debout*, et un magnifique film de fiction qui se déroulait à Sète, *Coup d'éclat*. Situé dans la même région (filmée de façon très juste), *Qui m'aime me suit* retrouve les préoccupations sociales du réalisateur, mais traitées ici sur le mode de la comédie. Et pour cela il s'est adjoint un trio d'acteurs brillants, Catherine Frot (qu'il retrouve après *Coup d'éclat*), Daniel Auteuil et Bernard Le Coq, qui s'en donnent à cœur joie. — **JF**

Le Retour de Mary Poppins

Jeune Public > Voir page 36

Santiago Italia

Italie - 2019 - 1h20, documentaire de Nanni Moretti

Trois ans après le bouleversant *Mia madre*, Nanni Moretti est de retour avec un documentaire consacré au coup d'État du général Pinochet au Chili le 11 septembre 1973 et aux mois qui ont suivi. Il revient notamment sur l'implication de l'ambassade italienne à Santiago, qui ouvrit largement ses portes à des centaines d'opposants, leur donna refuge et leur permit de rejoindre l'Italie. À travers des témoignages souvent émouvants le film raconte comment de nombreux Chiliens, aujourd'hui intégrés dans la société italienne, furent sauvés. C'était un temps où l'Italie accueillait dignement les réfugiés...

Sibel

Turquie - 2018 - 1h35, de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti, avec Damla Sönmez, Emin Gursoy, Erkan Kolcak Kostendil...

À 25 ans, muette, Sibel vit dans un village isolé non loin de la mer Noire et communique en utilisant une langue sifflée propre à sa région. Elle n'a de cesse de trouver un mystérieux loup, source de nombreux fantasmes des autres villageois mais



© ERIC DEVIN

sa quête lui fera croiser les pas d'un autre fugitif, humain celui-ci, qu'elle va cacher et soigner dans les bois... Trajectoires croisées de deux réprouvés pour une fable sur la modernité, portée par une jeune star turque qui va apparemment assez loin dans son interprétation.

Spider man new génération

Jeune Public > Voir page 36

Sunset

Hongrie - 2019 - 2h22, de László Nemes, avec Juli Jakab, Vlad Ivanov, Evelin Dobos...

1913. Après une enfance passée en orphelinat, Irisz Leiter revient à Budapest. Alors qu'elle rêve de travailler dans le magasin de chapeaux tenu autrefois par sa famille, son espoir est brisé par Oszkar Brill, le nouveau propriétaire. Apprenant qu'elle a un frère, elle va à la recherche des mystères de son passé. Cette quête de racines familiales risque d'entraîner Irisz dans les méandres d'un monde au bord du chaos.

László Nemes, après *Le Fils de Saul* (2015), bouleversant, nous emmène avec *Sunset* au cœur même de l'empire austro-hongrois à la veille de la guerre. Le film a reçu le Prix Fipresci à la Mostra de Venise. Prometteur.

The Happy Prince

Grande-Bretagne/Belgique/Italie/Allemagne - 2018 - 1h46, de et avec Rupert Everett et Colin Firth, Colin Morgan, Edwin Thomas, Emily Watson...

Fin du XIX^e siècle. Oscar Wilde, dandy et écrivain de génie, brille d'intelligence au sein de la société londonienne, non sans faire scandale aussi. Son homosexualité, trop affichée pour l'époque, lui vaut d'être emprisonné. À sa sortie, ruiné et malade, il s'exile à Paris. Réfugié dans une chambre d'hôtel misérable, les souvenirs le gagnent au soir de sa vie. Devenu un vagabond désargenté, Oscar Wilde demeure vénéré par une bande étrange de marginaux et de gamins, qu'il fascine par ses récits poétiques. L'homme n'a en effet perdu ni son humour vif, ni son charme ! Rupert Everett réalise son premier film avec l'histoire, tantôt drôle tantôt sombre, des deux dernières années d'Oscar Wilde, génie un temps adulé puis conspué.

Une intime conviction

France - 2019 - 1h50, d'Antoine Raimbault, avec Marina Fois, Olivier Gourmet, Laurent Lucas...

Inspiré de faits réels, *Une intime conviction* revient sur l'affaire Viguier, une des plus grandes énigmes judiciaires du 21^e siècle. En 2000 Suzanne Viguier

disparaît et très vite les soupçons se portent sur le mari, coupable idéal pour l'opinion publique, et dont l'attitude évasive est incompréhensible... Le réalisateur, qui s'est passionné pour cette affaire, met brillamment en scène un duo de choc : Olivier Gourmet, avocat de la défense, et Marina Fois, convaincue de l'innocence de l'accusé. Le résultat est un thriller palpitant au terme duquel chaque spectateur devra se faire sa propre opinion en fonction de son intime conviction.

Vice

États-Unis - 2018 - 2h12, de Adam McKay, avec Christian Bale, Amy Adams, Steve Carell, Sam Rockwell...

Fin connaisseur des arcanes de la politique américaine, membre du Parti républicain, et aussi homme d'affaires, Dick Cheney a réussi, sans faire de bruit, à se faire élire de 2001 à 2009 vice-président aux côtés de George W. Bush. Devenu l'homme le plus puissant du pays, s'appuyant sur sa longue expérience des sphères du pouvoir, il a largement contribué à imposer un nouvel ordre mondial dont on sent encore les lourdes conséquences aujourd'hui... C'était aussi un homme qui, s'il vouait un culte au secret, ne manquait pas de franc-parler !

Après *The Big Short : Le Casse du Siècle* (2015), avec également l'illustre Christian Bale, Adam McKay se lance dans le biopic de Dick Cheney avec succès, car *Vice* a déjà été primé de nombreuses fois !

Wardi

France - 2018 - 1h20, film d'animation de Mats Grorud

Wardi, une jeune Palestinienne de onze ans, vit avec toute sa famille dans le camp de réfugiés où elle est née. Chassé de son village en 1948, Sidi, son arrière-grand-père adoré, fut l'un des premiers à s'y installer. Le jour où Sidi lui donne la clé de son ancienne maison en Galilée, Wardi craint qu'il ait perdu l'espoir d'y retourner un jour... Elle questionne alors tous les membres de sa famille, d'une génération à l'autre, pour connaître son histoire. Dans les années 2000, le réalisateur norvégien a vécu un an dans un camp palestinien au Liban, où il a recueilli les histoires des réfugiés. Dans la lignée de *Valse avec Bashir* ou dernièrement de *Samouni Road*, il a décidé de réaliser son film en images animées, mêlant la technique du stop



© SEVERINE-BRIGEOT

motion et celle traditionnelle en 2D. Le film retrace 70 ans du conflit israélo-palestinien en montrant l'absurdité des camps, l'espoir, les rêves et les luttes de ses habitants.

We The Animals VU PAR LA RÉDACTION

USA - 2018 - 1h33, de Jeremiah Zagar, avec Raul Castillo, Sheila Vand, Evan Rosado...

Jonah vit avec ses deux frères aînés dans une famille modeste, à l'écart de la ville. Ses parents vivent une relation passionnelle et violente. Souvent livrés à eux-mêmes, les trois garçons se répètent souvent « *Nous sommes trois, nous sommes frères, nous sommes des rois* », mais si Manny et Joel, les deux aînés, rêvent de suivre les traces du père, Jonah, lui, préfère s'échapper dans un monde imaginaire...



© LFR FILMS

Ce premier long métrage est une œuvre étonnante qui, si elle en rappelle d'autres (*Les Bêtes du sud sauvage* de Benh Zeitlin, par exemple), n'en est pas moins très originale. De par son ton, tout d'abord, car *We The Animals* échappe habilement aux clichés que l'on pourrait craindre ; dans sa forme ensuite, en donnant vie, grâce à l'animation, au monde de Jonah qu'il consigne et dessine inlassablement, en cachette, dans un cahier. Bref, une première œuvre très sensible et assez marquante. — JF

PROCHAINEMENT...



L'Adieu à la nuit

de André Téchiné



Les Oiseaux de passage

de Cristina Gallego & Ciro Guerra



90's

de Jonah Hill



Genèse

de Philippe Lesage



Liz et l'oiseau bleu

de Naoko Yamada



Raoul Taburin

de Pierre Godeau

Je est une autre

Asako I & II | un film de Ryûsuke Hamaguchi

Une bande de gamins fait sauter des pétards. Le dernier fait long feu en sifflant piteusement au moment où apparaît une jeune fille solitaire, Asako. Premier signe, subtil, d'une vie ratée ? La voilà à présent qui entre dans une salle d'exposition de photos sur le thème de l'identité et de l'altérité. Elle s'arrête en particulier devant l'image de deux jumelles, photo qu'on reverra très opportunément plus tard car il s'agit bien là, dans le sillage de *Vertigo*, *Faux-semblants*, *Mulholland Drive* ou *L'Amant double* – pour ne citer que quelques exemples qui viennent immédiatement à l'esprit – du sujet même du film, conforté plus tard par une longue discussion sur le théâtre, l'artifice, le masque. Dans cette exposition elle repère un beau ténébreux ébouriffé, sûr de lui, Baku, dont elle tombe instantanément amoureuse. Elle le suit et le retrouve pile à l'endroit où les gamins font sauter des pétards. Cette fois-ci le pétard pète et figure – dérisoirement – le coup de foudre. Dérisoirement car l'amour de ces Roméo et Juliette nippons ne se heurte à aucun obstacle sinon leurs propres failles, voire leurs propres faiblesses. Baku est inconstant, imprévisible, il disparaît, réapparaît, comme si son amour était un élément moins important que la nécessité proclamée d'aller chercher du pain ou de s'acheter des chaussures. Quant à Asako, elle apparaît plus comme une agnelle fascinée et soumise au mâle dominant que comme une grande amoureuse dévorée par la passion.

Baku disparaît. Le temps passe. Asako déménage à Tokyo où elle rencontre le sosie de Baku, mais un sosie sérieux, bien peigné, en costard-cravate, dont elle tombe petit à petit amoureuse. Est-ce le romantique, le fantasque Baku, totalement transformé,

différent de celui qu'il fut, ou s'agit-il d'un sosie physique à la personnalité diamétralement opposée à celle de Baku ? En fait il n'y a pas de suspense, ce serait trop simple, trop pauvre, l'auteur se fiche visiblement de la réponse et nous aussi. Il faut revenir au titre même du film : *Asako I & II*, qui ne désigne clairement pas un récit en deux épisodes puisqu'il y en a trois : la rencontre avec Baku, la rencontre avec Ryôhei deux ans plus tard, et un troisième volet cinq ans après avec le retour de Baku. Tout est explicitement centré, non sur l'amant double ou les amants jumeaux, mais sur Asako, ou plus précisément sur les *Asako I & II*, comme les jumelles de la photo. Autrement dit le problème n'est pas la duplication de Baku en Ryôhei mais celle de la jeune femme en amoureuse ambivalente. Cependant, à



© YASUYUKI SASAKI



© YASUYUKI SASAKI

trop rationaliser on la réduirait à un être timide, hésitant, limite schizophrène. Or ce n'est pas du tout l'image qu'on a d'elle, ni celle d'un film exposant un cas intéressant d'indécision amoureuse, d'« intermittences du cœur » ou de jeune étourdie au psychisme flottant.

Séisme mental

Comme dans son précédent film, *Senses*, Ryusuke Hamaguchi prend bien soin d'opposer l'intimité d'un groupe d'ami(e)s et la froideur d'une ville déshumanisée, peinte en couleurs froides, réduite à des blocs d'immeubles, des bouchons routiers, des autoroutes nocturnes. Osaka d'abord, ville natale d'Asako (anagramme volontaire ?), puis Tokyo, cadres sans âme moins d'une histoire d'amour étrange que d'une aventure purement intérieure, d'un séisme mental parallèle à celui de Fukushima qui affleure dans le film, déclenché comme dans *Senses* par une disparition, sauf qu'ici

elle n'est pas définitive et s'en révèle d'autant plus troublante. Ce qui importe, c'est l'énigmatique personnalité d'Asako, à la fois passive et emportée, fataliste et tenace, effacée et autoritaire. C'est le portrait tout en finesse et subtilité, non d'une amoureuse instable, mais d'un esprit déchiré entre soif d'absolu et aspiration au bonheur, passion disruptive et projet de vie rationnel. Avec sa sensibilité à fleur de peau sous un masque qui ne montre rien, elle assume ses contradictions, à proprement parler intenable. Est-elle folle ? Est-elle, comme le dit vers la fin Ryôhei, « complètement tarée » ? Non. Elle est juste à la recherche d'elle-même, de sa vérité profonde, désemparée devant la question que posait en son temps Denis de Rougemont dans *L'Amour et l'Occident* : imagine-t-on Roméo et Juliette en vieux couple marié ? Passion brûlante ou amour pérenne ? Tout le film narre la longue quête d'Asako d'une réponse à ce dilemme. — **AW**

La fin et les moyens

L'incroyable histoire du facteur Cheval | un film de Nils Tavernier

« La fin justifie-t-elle les moyens ? » Lorsque cette question se pose, elle est toujours envisagée de manière « prospective » : si vous voulez atteindre un objectif, qui en lui-même est moralement défendable, cela vous autorise-t-il à utiliser tous les moyens nécessaires pour l'atteindre ? La « biographie » du facteur Cheval qui est sortie en France en janvier nous amène pourtant à nous dire que de tout autres questions se posent si l'on inverse la perspective.



© VINCENT GALLOT

Trente années : pourquoi ?

De quoi est-il question ici ? Nous avons un homme, facteur rural, que rien ne « prédispose » à la pratique de l'art ou de l'architecture et qui un beau jour décide de bâtir un palais pour sa fille. L'entreprise va l'occuper pendant plus de 30 ans. Trente ans pendant lesquels il va consacrer des dizaines de milliers d'heures à ce palais, sorte de syncrétisme architectural de bâtiments qu'il a vus sur des cartes postales ou des illustrations de journaux et magazines.

Sa fille dit à un visiteur qu'il fait des tournées postales de 10 heures puis passe encore quotidiennement 10 autres heures à la réalisation du

bâtiment. Notre facteur architecte semble donc travailler à l'édification de son palais sans que plus rien d'autre ne puisse avoir d'importance et son épouse le sermonne même à plusieurs reprises. Le village semble le prendre pour un fou et, si lui ne s'en soucie guère, il n'en va pas de même pour le reste de sa famille.

Ce que je décris ici correspond à l'image que le film donne de la vie de Cheval, sans qu'il me semble important de vérifier à quel point cette description correspond à la réalité, puisque c'est le « message » du film qui m'intéresse.

Trente années : pour quoi ?

Un beau jour, il décrète le bâtiment achevé et une forme de gloire vient à lui, des journalistes et des curieux se déplacent et, bien plus tard, A. Malraux décide de classer le palais monument historique. La preuve est donc faite *a posteriori* que Cheval avait raison, qu'il n'était pas fou ou que sa folie ne fut pas vaine et que la fin (l'aboutissement des travaux et la reconnaissance) a fini par justifier les moyens (le long travail solitaire et le délaissement de sa famille).

Seulement voilà, sans rentrer dans des considérations théoriques sur la valeur de l'art « brut » ou « naïf », je ne peux pas m'empêcher de penser aux nombreux autres artistes involontaires, aux autres « fous artistiques » qui se sont abîmés dans des quêtes qui n'ont jamais abouti ou n'ont pas connu la consécration. Des gens dont les familles ont autant souffert que celle de Cheval. Ont-ils pour autant démerité ? Toute la difficulté vient de ce qu'il est impossible de répondre à ces questions puisque, précisément, les œuvres produites par ces fous ne sont pas passées à la postérité.

Il y a donc ici, je pense, le danger d'auréoler les souffrances de Cheval et de sa famille du succès de sa gloire, de mythifier ce travail et de finir par dire « cela valait finalement la peine... » — DP

CNP

L'Europe des droits humains contre l'argent et la haine

Soirée film/débat débat avec Jan Robert Suesser, bureau national de la LDH, vice-président du Forum Civique Européen

VOX POPULI, VOX DEI, L'ITALIE À L'HEURE DES POPULISTES

DE JULIE PEYRARD & NATALIA RODRIGUEZ-PEREZ / 52'

Jeu. 20h00

Cinémathèque

Regards sur le cinéma Hongrois

En partenariat avec l'Institut culturel de Hongrie à Paris

HIVER ÉTERNEL

DE DE ATTILA SZASZ / 1H40'

lun. 19h30

LA CABANE AUX OISEAUX

DE CÉLIA RIVIÈRE / 45'

À PARTIR DE 4 ANS

Mer. Sam. Dim. 15h45

MINUSCULE 2 : LES MANDIBULES DU BOUT

DE THOMAS SZABO & HÉLÈNE GIRAUD / 1H32'

À PARTIR DE 5 ANS

Mer. Sam. Dim. 15h45

Jeune Public

LE RETOUR DE MARY POPPINS

DE ROB MARSHALL / 2H10' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

VO Mer. Sam. Dim. 17h15

WARDI

DE MATS GRORUD / 1H17'

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 11ANS

VF Mer. Sam. Dim. 14h00 & 16h00

Viva il cinema !
6^e édition

JOURNÉES DU FILM ITALIEN DE TOURS

COSTELLAZIONI (CONSTELLATIONS) DE LUIGI CUOMO / 47' (JEU. 17H00) • PER CHI VUOLE SPARARE (POUR QUI VEUT LANCER DES PÉTARDS) DE PIERLUCA DITANO / 35' (JEU. 17H00) • MORTE DI UN MATEMATICO NAPOLETANO (MORT D'UN MATHÉMATICIEN NAPOLITAIN) DE MARIO MARTONE / 1H48' (VEN. 14H00) • FIORE GEMELLO (FLEUR DOUBLE) 1H38' / EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE LAURA LUCHETTI (VEN. 17H00) • IL CUORE ALTROVE (UN CŒUR AILLEURS) 1H47' / EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR PUPPI AVATI (SAM. 10H00) • UNA GIOVINEZZA SCONFINATA (UNE ENFANCE SANS FIN) 1H38' / EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR PUPPI AVATI (SAM. 17H00)

>> Voir détail du programme page 5

DU 27 FÉV. AU 3 MARS



CELLE QUE VOUS CROYEZ

DE SAFY NEBBOU / 1H41'

14h00 • 17h30 • 19h30

DEUX FILS

DE FÉLIX MOATI / 1H30'

19h45

Film du mois

LES ÉTERNELS

DE JIA ZHANG-KE / 2H15'

14h00 • 16h30 • 19h00

EUFORIA

DE VALERIA GOLINO / 1H55'

13h45 • 21h30

LA FAVORITE

DE YORGOS LANTHIMOS / 2H00'

21h30

GRÂCE A DIEU

DE FRANÇOIS OZON / 2H18'

13h45 • 16h30 • 19h10

GREENBOOK : SUR LES ROUTES DU SUD

DE PETER FARRELLY / 2H10'

19h00

LES INVISIBLES

DE LOUIS-JULIEN PETIT / 1H42'

14h15 • 21h30

JEAN VANIER LE SACREMENT DE LA TENDRESSE

DE FRÉDÉRIQUE BEDOS / 1H33'

Sam. 10h30

LES MOISSONNEURS

DE ÉTIENNE KALLOS / 1H44'

17h30 • 21h15

SANTIAGO ITALIA

DE NANNI MORETTI / 1H20'

14h15 • 19h30

UNE INTIME CONVICTION

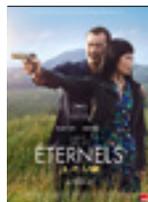
DE ANTOINE RAIMBAULT / 1H50'

16h45 • 21h40

VICE

DE ADAM MC KAY / 2H04'

21h30



CNP

La Dette peut-elle piéger la démocratie ?

Soirée film/débat avec Denis Durant, directeur honoraire de la Banque de France

LA DETTE DE NICOLAS UBELMANN & SOPHIE MITRANI / 70'

Jeu. 19h45

Cinémathèque

LA PORTE D'ISTVAN SZABO / 1H37'

HOMMAGE À ISTVAN SZABO

lun. 19h30

COLONEL REDL D'ISTVAN SZABO / 2H20'

lun. 21h30

Jeune Public

LA CABANE AUX OISEAUX DE CÉLIA RIVIÈRE / 45'
À PARTIR DE 4 ANS

Mer. Sam. Dim. 16h00

DANS LES BOIS DE MINDAUGAS SURVILA / 1H03'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS

VF Mer. Sam. Dim. 14h15 & 16h15

WARDI DE MATS GRORUD / 1H17'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 11 ANS

VF Mer. Sam. Dim. 17h30

CELLE QUE VOUS CROYEZ DE SAFY NEBBOU / 1H41'

14h15 • 17h00 • 19h00

Avant-première

C'EST CA L'AMOUR DE CLAIRE BURGER / 1H38'

RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE CLAIRE BURGER ET LE COMÉDIEN BOULI LANNERS

Mar. 19h45

LES ÉTENDUES IMAGINAIRES DE YEO SIEW HUA / 1H35'

14h15 • 19h30

Film du mois

LES ÉTERNELS DE JIA ZHANG-KE / 2H15'

16h30 • 21h15

FUNAN DE DENIS DO / 1H26'

14h00 • 19h30 + Mer. Sam. Dim. 15h45

GRÂCE A DIEU DE FRANÇOIS OZON / 2H18'

13h45 • 21h15

GREENBOOK : SUR LES ROUTES DU SUD DE PETER FARRELLY / 2H10'

21h00

LE MYSTÈRE HENRI PICK DE RÉMI BEZANÇON / 1H40'

14h00 • 17h00 • 19h15 • 21h15

NOS VIES FORMIDABLES DE FABIENNE GODET / 1H57'

13h45 • 19h00

SANTIAGO ITALIA DE NANNI MORETTI / 1H20'

17h30 • 21h30

SIBEL DE ÇAGLA ZENCIRCI & GUILLAUME GIOVANETTI / 1H35'

17h30 • 21h30

UNE INTIME CONVICTION DE ANTOINE RAIMBAULT / 1H50'

19h10 sauf Mer.

WARDI DE MATS GRORUD / 1H17'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 11 ANS

VO Mer. 19h15

Sauf indication contraire, tous les films
sont projetés en **VERSION ORIGINALE**Le film imprévu : www.studiocine.com

20 Les Carnets du Studio

**JEUNE PUBLIC**
Voir pages 36 et 37

CNP

La place des citoyens dans les politiques d'urbanisme

Soirée film/débat débat avec Héloïse Nez, sociologue (université de Tours) spécialiste des questions de concertation

CONSTRUIRE AUTREMENT DE JACQUES KEBADIAN / 73'

Jeu. 19h45

Cinémathèque

FRAISE ET CHOCOLAT TOMAS GUTIERREZ ALEA & JUAN CARLOS TABIO / 1H50'

Lun. 19h30

Ciclic
Réseau Canopé
Les Studio

FÊTE DU COURT MÉTRAGE

FOCUS MICHEL OCELOT CINQ FILMS D'ANIMATION / 55' / À PARTIR DE 6 ANS
PLONGEONS DE DIVERS RÉALISATEURS / 1H05' / À PARTIR DE 13 ANS



>> Voir détail du programme page 6

Dim. à partir de 10h30

Soirée Bibliothèque
CGT 37 / SCF

THE CONNECTION DE SHIRLEY CLARKE / 1H50'

ENTRÉE LIBRE DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

Mar. 18h30

Jeune Public

LA BELLE ET LA BÊTE DE JEAN COCTEAU / 1H35'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS



Sam. 14h15

DANS LES BOIS

DE MINDAUGAS SURVILA / 1H03' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS

VF Mer. Dim. 14h15

VF Mer. Sam. Dim. 17h30

LA PETITE FABRIQUE DE NUAGES DE DIVERS RÉALISATEURS / 42'
À PARTIR DE 4 ANS

VF Mer. Sam. Dim. 16h00

WARDI DE MATS GRORUD / 1H17'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 11 ANS

VF Mer. Sam. Dim. 16h00

CELLE QUE VOUS CROYEZ DE SAFY NEBBOU / 1H41'

13h45 • 21h30

CONVOI EXCEPTIONNEL DE BERTRAND BLIER / 1H23'

14h00 • 17h30 • 19h15 • 21h15

Avant-première

DERNIER AMOUR DE BENOÎT JACQUOT / 1H38'
RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR BENOÎT JACQUOT

Ven. 19h45

LES ÉTENDUES IMAGINAIRES DE YEO SIEW HUA / 1H35'

21h00

Film du mois

LES ÉTERNELS DE JIA ZHANG-KE / 2H15'

19h00



FUNAN DE DENIS BO / 1H26'

14h15 • 19h30 + Mer. Sam. Dim. 15h45

GRÂCE A DIEU DE FRANÇOIS OZON / 2H18'

16h30

MA VIE AVEC JOHN F. DONOVAN DE XAVIER DOLAN / 2H03'

14h00 • 16h30 • 19h00 • 21h15

LE MYSTÈRE HENRI PICK DE RÉMI BEZANÇON / 1H40'

13h45 • 17h00 • 21h30

NOS VIES FORMIDABLES DE FABIENNE GODET / 1H57'

17h15 • 21h15

SIBEL DE ÇAGLA ZENCIRCI & GUILLAUME GIOVANETTI / 1H35'

19h15

WE THE ANIMALS DE JÉRÉMIAH ZAGAR / 1H33'

14h15 • 19h00

CNP

Migrant.e.s, mineur.e.s non accompagné.e.s, place des associations

Soirée film/débat débat avec des migrant.e.s et les associations organisatrices

J'AI MARCHÉ JUSQU'À VOUS, RÉCIT D'UNE JEUNESSE EXILÉE

DE RACHID OUJDI / 53'

Jeu. 19h45

Cinémathèque

RENCONTRE AVEC NICOLAS REY**LES SOVIETS PLUS L'ÉLECTRICITÉ** DE NICOLAS REY / 2H55'

CARTE BLANCHE À L'ATELIER SUPER 8

Lun. 18h00

Lun. 19h30

LEONARDO DA VINCI DE GIULIA CASSINI RIZZOTTO ET MARIO CORSI / 50'

CINÉ-CONCERT

Jeu. 19h30

LA BELLE MARINIÈRE DE HARRY LACHMAN / 1H20'

Mar. 14h30

Soirée CHRU

Santé Mentale Soirée animée par des professionnels de la santé**HER** DE SPIKE JONZE / 2H06

Mer. 27 19h45

Jeune Public

DANS LES BOIS DE MINDAUGAS SURVILA / 1H03'
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS

VF Mer. Sam. Dim. 16h00

MIA ET LE LION BLANC DE GILLES DE MAISTRE / 1H38'
À PARTIR DE 8 ANS (À SUIVRE...)

Mer. Sam. Dim. 14h00

LA PETITE FABRIQUE DE NUAGES DE DIVERS RÉALISATEURS / 42'
À PARTIR DE 4 ANS (À SUIVRE...)

VF Mer. Sam. Dim. 15h45

SPIDER-MAN : NEW GÉNÉRATION DE BOB PERSICETTI
& PETER RAMSEY / 1H57' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS (À SUIVRE...)

VF Mer. Sam. Dim. 16h30

CELLE QUE VOUS CROYEZ DE SAFY NEBBOU / 1H41'

17h00

CONVOI EXCEPTIONNEL DE BERTRAND BLIER / 1H23' (À SUIVRE...)

14h00 • 19h30 • 21h15

DERNIER AMOUR DE BENOÎT JACQUOT / 1H38' (À SUIVRE...)13h45 • 17h30 • 19h30
+ Mer. Sam. Dim. 15h30**JEAN VANIER, LE SACREMENT DE LA TENDRESSE**

DE FRÉDÉRIQUE BÉDOS / 1H33'

Mer. Sam. Dim. 15h45

Avant-première

LA LUTTE DES CLASSES DE MICHEL LECLERC / 1H44'

RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR MICHEL LECLERC ET LE COMÉDIEN ÉDOUARD BAER

Ven. 19h45

M DE YOLANDE ZAUBERMAN / 1H46' (À SUIVRE...)

13h45 • 19h00

MA VIE AVEC JOHN F. DONOVAN DE XAVIER DOLAN / 2H03' (À SUIVRE...)14h00 & 17h00 TOUS LES JOURS • 21h15 **sauf Jeu.****LE MYSTÈRE HENRI PICK** DE RÉMI BEZANÇON / 1H40' (À SUIVRE...)17h30 TOUS LES JOURS • 19h15 **sauf Jeu.****NOS VIES FORMIDABLES** DE FABIENNE GODET / 1H57'

21h00

QUI M'AIME ME SUIVE DE JOSÉ ALCALA / 1H31' (À SUIVRE...)

14h15 • 17h15 • 19h00 • 21h00

SUNSET DE LASZLO NEMES / 2H22' (À SUIVRE...)

13h45 • 18h45

THE HAPPY PRINCE DE RUPERT EVERETT / 1H46'

21h30

WE THE ANIMALS DE JÉRÉMIAH ZAGAR / 1H33'

21h30





© CHRISTIAN GEISNAES

Primale

Border \ un film d'Ali Abbasi

Tina est une douanière dont les talents olfactifs pour détecter ce que ressentent les voyageurs (peur, honte, culpabilité...) lui permettent de repérer infailliblement les délinquants. On est vite mal à l'aise, à cause de son physique (elle est très laide) et de son comportement : sa façon animale de flairer choque dans la froideur fonctionnelle de la frontière. Elle mène une vie ordinaire entre un père qui perd la mémoire et une cohabitation bizarre avec un éleveur de chiens au fond des bois où elle aime se perdre, pieds nus. Tout bascule lorsqu'elle intercepte Vore, son alter ego. Commence un glissement progressif dans un autre monde qui mélange savamment interrogations contemporaines

(trafics pédophiles, manipulations génétiques, questions d'identités, sexuelles et autres, questionnements écologiques, disparition des peuples autochtones...) et une réinterprétation postmoderne de mythes scandinaves (les trolls). On pense au troublant film brésilien *Les Bonnes manières* qui confrontait loup-garou et lutte de classes. L'inquiétant Vore va aider Tina à découvrir sa véritable identité à travers un cheminement sensoriel ; rarement un film a autant que *Border* mis en valeur le toucher, le goût, les odeurs que *Border*, mais sur des matières et des aliments qui suscitent le dégoût. Peu à peu, Tina découvre donc que sa honte de n'être pas une humaine comme les autres

(depuis sa tendre enfance) n'est pas due à sa profonde laideur mais le résultat d'un vol et d'une adoption cachés. Ses parents étaient alors torturés puis enterrés anonymement dans le cimetière de l'institut où ils étaient retenus prisonniers (écho d'un passé peu glorieux dans le traitement des enfants « anormaux »). Les retrouvailles entre les représentants d'une espèce en voie de disparition est filmé avec lyrisme (courses nus et plongeurs dans les lacs de la Scandinavie profonde) jusqu'à la scène d'amour dont la bestialité dérange : on savait que Vore, au physique masculin, était doté d'un vagin, suite à une fouille douanière. Lors de leur accouplement, un sexe turgescence apparaît entre les cuisses de Tina. Malgré le côté *retour à la nature édénique*, le film est surprenant jusqu'à la fin : régulièrement Vore pond des œufs non fécondés qui deviennent des bébés amorphes qu'il élève au fond de son frigo... et qu'il échange contre les bébés volés pour les vendre... aux pédophiles ! Aucun problème moral : il n'est pas de la même espèce, les hommes sont mauvais, ils ont détruit les siens... et la planète toute entière. Meurtre, course poursuite, le tempo s'accélère et tend vers le film d'action avant un nouveau rebondissement final où Tina peut à la fois concilier sa nature humaine (elle a décidé de s'occuper de son vieux père chez elle) et sa nature « trollienne » puisqu'elle reçoit un colis... qui contient un bébé troll dont elle va devenir la mère. — DP

Nous vaincra

Border | un film d'Ali Abbasi

Border n'est pas un film aimable, un contrepied faussement audacieux aux préjugés intolérants, une anti-blueette sur la beauté des laids, l'amour qui triomphe de tout, les monstres au grand cœur et leur corollaire, les gens *normaux* monstrueux. On se retrouve au contraire, à mesure que se dévoile peu à peu le véritable propos du film, face à une réflexion extrêmement dérangeante sur le statut de l'apparence, la dialectique du masque, ce qu'il dévoile de la profondeur tout en voilant la surface, dans un jeu perpétuel entre l'extérieur et l'intérieur, qui pose aussi et surtout le problème de l'humain et de l'inhumain. Tina est en communion totale

avec la nature, possède un flair proprement *animal*, elle est bien ce que Jules Michelet définissait en 1862 comme une sorcière, c'est-à-dire une dépositaire d'immémoriaux secrets de la nature, une sorte de prêtresse de très anciens cultes païens et panthéistes condamnés et combattus par l'Église. La première image la montre recueillant et observant un insecte, la laideur examinant la laideur. On est en plein Victor Hugo : « J'aime l'araignée et j'aime l'ortie / Parce qu'on les hait ». Émouvante connivence des rejetés, des exclus.

La tentation du mâle

Miracle ? Tina rencontre Vore, un homme aussi laid qu'elle, aussi repoussant mais

beaucoup plus inquiétant, moins *animal* que *bestial* : lui ne se contente pas d'observer, il recueille les asticots pour les manger. Il est dans la prédation là où elle est dans la contemplation, mais cela va-t-il durer ? Tina est séduite, entraînée sur une pente dangereuse en découvrant à la suite de Vore le plaisir de cette goûteuse nourriture. Les voilà bientôt tous deux nus comme Adam et Ève dans un Éden d'avant la faute, emportés dans une étreinte où s'inversent sexes et anatomies. Mais il ne s'agit pas d'une « erreur de chromosome » comme le croit Tina, et c'est là que le film bascule dans une dimension beaucoup plus inquiétante. « Qui suis-je ? » demande-t-elle. « Un troll. Comme moi. » répond Vore, et croire qu'il s'agit là d'une simple référence folklorique ou d'une banale métaphore se révèle tout à fait illusoire. Dans l'imaginaire scandinave le troll est une créature malfaisante, dangereuse pour l'homme, un voleur de bébés, une créature sauvage non humaine. Vore est réellement un voleur de bébés. Il voyage beaucoup, s'acoquine avec des réseaux pédophiles qu'il alimente en nourrissons et enfants qu'il kidnappe et remplace par des leurres, des



© CHRISTIAN GEISNES



hiisi, créatures démoniaques et répugnantes. « Les humains sont dégoûtants, pervers », « ils ont peur de nous », « ils craignent la vengeance », dit Vore. Qui est ce « nous » qui s'oppose clairement au genre humain ? De quelle vengeance parle-t-il ? Celle de victimes d'horribles expériences médicales qui ont mal tourné, et qui veulent « aider les humains à se faire du mal ».

La tentation du mal

Loin des clichés consensuels, *Border* nous dit qu'un être d'apparence monstrueuse peut être lui aussi un véritable monstre. Sur le point de partir exercer ses horribles méfaits ailleurs, Vore essaie de convaincre Tina de partir avec lui mener une vie d'errance pour semer le mal partout où

ils passeront : « Tu n'es pas un humain, rejoins-nous sur le bateau » : toujours ce « nous » qu'on n'a pas forcément envie de comprendre... Elle le rejoint effectivement, mais pour le faire arrêter par la police en raison de ses crimes et du meurtre d'un pédophile qui aurait pu le dénoncer. Sa non-humanité se précise, voire son invulnérabilité, lorsqu'on voit dans quelles conditions il réussit à s'échapper. Plus tard Tina reçoit un paquet contenant le probable fruit de leur étreinte paradoxale dans la forêt, accompagné d'une carte postée en Finlande et portant ces mots : « Nous devons multiplier notre espèce ». Le film est ainsi monté peu à peu, dans un troublant crescendo, jusqu'à ce terrible aboutissement, aussi loin

d'une histoire d'amour décalée que d'un récit fantastique d'inspiration folklorique. Il s'agit bel et bien d'un groupe organisé d'humains devenus inhumains, dans tous les sens du terme, par la faute d'une « science sans conscience », sans repères, sans éthique, qui se vengent de la plus terrible des manières, invincibles, en phase de dissémination. Tout le film se révèle alors pour ce qu'il est : non un simple thriller fantastique aux effets terrifiants, un conte onirique ou une réflexion sur le thème de la différence, mais l'allégorie d'un futur effrayant, d'une menace mortelle pesant sur le genre humain, d'un monde qui basculerait lentement, châtié par ses propres fautes, dans une ère apocalyptique. — **AW**



Bienvenue à Marwen

États-Unis • 2019 • 1h56

Un film de Robert Zemeckis
Avec Steve Carell, Leslie Mann,
Eiza Gonzalez...



5 pépées en Jeep

Passer de l'autre côté du miroir pour pénétrer dans le mental très dérangé de Mark Hogangamp est une expérience qui vaut le détour : pour l'inventivité, pour la prouesse technique qui fait s'animer les visages des poupées / acteurs au point de les faire se substituer les uns aux autres, pour l'armée des cinq pépées à côté desquelles on a envie de prendre place dans la jeep... — **SB**

Bataille de Barbie

Tout à fait le genre de film dans lequel il faut *entrer* pour l'apprécier. J'y suis entré mais pour en ressortir bien vite. Trop de redites, trop de stéréotypes typiquement hollywoodiens : les batailles de poupées Barbie et les ravissements de la crèche résilient n'ont pas tardé à me faire attendre patiemment la fin. — **AW**

GI girls

Les scènes d'animation où le quadrille de sexy Barbies en armes lutte contre les éternels Nazis démoniaques sont les scènes les plus réussies d'un film qui se laisse voir sans déplaisir et où la mention *Tiré d'une histoire vraie* force la crédibilité de ce qui, *a priori*, l'est peu. — **DP**

OFNI

Étonnant film (d'autant plus qu'il est le produit d'un grand studio hollywoodien), dans lequel un homme abîmé (et obsédé par les chaussures de femmes qu'il porte en toutes circonstances) réussit à se reconstruire grâce aux vertus de l'art (et en jouant avec des poupées). L'Objet Filmique Non Identifié du mois. — **JF**



Inventivité et humanité

Avec *Bienvenue à Marwen*, on retrouve ce qui était particulièrement touchant dans *Forrest Gump* ou *Seul au monde*: la capacité de Robert Zemeckis à ne pas faire fi, malgré d'énormes moyens, d'une belle inventivité et d'une profonde empathie à l'égard des laissés pour compte, des solitaires malgré eux. Soulignons également son aptitude à choisir des interprètes d'exception (Tom Hanks, Steve Carell) et à parvenir à en révéler des facettes inédites. — IG

Trop de prouesse ?

Bienvenue à Marwen est pour moi le type même de film où je regrette la présence de tant de brio technique, qui nuit un peu à l'émotion. Mais, surtout, j'aurais préféré que cette histoire folle fût véritablement inventée et non « adaptée de faits réels ». La savoir « vraie » gâche une partie de mon plaisir. — ER

Trop sexy ?

Après être passée par un état de totale fascination dû à l'utilisation géniale des figurines, je me suis demandée : un vécu douloureux booste-t-il inmanquablement la créativité ? Et si les femmes sauvent le monde, ne le peuvent-elles qu'avec des attributs sexy ? — MS

Le partenariat Cinémathèque / Studio nous a permis de voir ou revoir trois films de Barbet Schroeder dont lundi 7 janvier, *Le Mystère von Bülow*, œuvre majeure de 1990 avec Jeremy Irons, Glenn Close et Ron Silver. **Jean-Sébastien Chauvin**, critique aux *Cahiers du cinéma*, enseignant et lui-même cinéaste, nous a offert sur ce film nombre d'analyses précises et ouvert d'intéressantes pistes de réflexion.

Enquête sur des monstres ordinaires

Ce n'est pas un hasard si le scénario s'inspire d'une histoire vraie car Barbet Schroeder a également tourné beaucoup de documentaires, en s'intéressant en particulier à des êtres qui ont été ou ont fréquenté des monstres, par exemple Idi Amin Dada ou Jacques Vergès. Cette fascination pour des personnages hors-normes, parfois très ambigus, se retrouve dans *Le Mystère von Bülow*, avec l'insaisissable et inquiétant Claus von Bülow mais aussi son épouse Sunny, monstre de vacuité et d'égoïsme. L'avocat Alan Dershowitz est lui-même fasciné par ces natures humaines insondables.

Comme tout documentariste qui se respecte, Schroeder a rassemblé une masse d'informations aussi exhaustive que possible, lu des centaines de pages de procès-verbaux des deux procès, visionné des dizaines d'heures d'enregistrement, afin de donner au film une forte dimension didactique, qui se retrouve également dans le soin donné aux décors, à la profondeur de champ qui inscrit les protagonistes dans un cadre minéral, froidement déshumanisé. Très peu de gros plans, et davantage consacrés aux objets importants (seringue, magnétophone, ordinateur) qu'aux visages : on retrouve ici un souci de précision, d'exactitude documentaire, spécifique d'un certain cinéma américain d'enquête, qui se combine avec la sensibilité très

européenne du metteur en scène pour donner un film finalement étonnant, assez paradoxal de par cette hybridation.

Spectateur juré

Il faut dire que Schroeder a parcouru le monde et tourné un peu partout, convaincu que le cinéma n'a pas de patrie, ne doit pas avoir d'identité culturelle nationale. De là sa volonté de faire des films sans *signature* personnelle, à la forme classique, universelle. On reconnaît pourtant sa *patte* dans l'intelligence de tous les personnages, principaux comme secondaires. Le cinéaste met en scène des protagonistes qui pensent, qui débattent, qui affrontent la complexité des choses et des êtres, parce que c'est de cette manière exactement qu'il veut traiter les spectateurs. Le film ne donne pas de solution, de réponse claire, de vérité finale. Le spectateur est mis dans la position du juré : on lui présente les faits, les hypothèses, les éléments du débat, à lui de conclure : Sunny s'est-elle donné la mort ? Claus l'a-t-il assassinée ? par cupidité ? par charité ? Est-ce un accident ? un coup monté destiné à détruire Claus ?

La morale du film est floue. Sunny et Claus sont des monstres pourris par l'argent, le luxe, l'égoïsme. Tout à l'opposé l'avocat Alan Dershowitz (qu'on ne se prive pas de cataloguer



Jean-Sébastien Chauvin
était au studio le 7 janvier.

© NICOLE JOULIN

BIO EXPRESS

Critique de cinéma,
Jean-Sébastien Chauvin
est aussi enseignant à l'ESEC
(École Supérieure des Études
Cinématographiques) et auteur
de divers courts-métrages
depuis 2008.

comme « le juif » !) a un rapport enthousiaste, tourmenté parfois, chaleureux, avec son entourage et avec ses étudiants, qu'il engage dans cette affaire a priori ingagnable. Ces trois protagonistes se partagent l'écran comme trois galaxies qui se frôlent, se heurtent, se repoussent, mais resteront à jamais distinctes. L'avocat un peu bohème, passionné, l'aristocrate hautain à l'humour flegmatique, la grande bourgeoise névrosée et malheureuse, sont chacun un univers inaccessible aux autres, mais peut-être aussi au spectateur qui, au-delà du classicisme et de la précision de la mise en scène, perçoit nécessairement l'étrangeté de la situation, son aspect frôlant le fantastique, accentué par la voix off de Sunny morte (comme dans *Sunset Boulevard* de Billy Wilder : le film est plein de références cinéphiliques) qui, de fait, brouille encore un peu plus les pistes. *Le Mystère von Bülow* se révèle d'une grande complexité dans sa représentation du monstrueux dans l'être humain et dans le couple. — **AW**

— **Filmographie sélective de Barbet Schroeder**: *More* (1969), *La Vallée* (1972), *Général Idi Amin Dada : autoportrait* (1974), *Maîtresse* (1976), *Barfly* (1987), *Le Mystère von Bülow* (1990), *La Vierge des tueurs* (2000), *L'Avocat de la terreur* (2007), *Amnesia* (2015).



La vidéo de la soirée est visible sur studiocine.com,
rubrique "Ça s'est passé aux Studio".

Après être venu aux *Studio*, il y a deux ans, pour *Opération Correa* ou «*le miracle équatorien*», **Pierre Carles** nous a fait le plaisir de présenter *Un berger et deux perchés à l'Élysée ?* qu'il a coréalisé avec Philippe Lespinasse. C'était le 9 janvier. «*Vous allez faire une rencontre, un bout de chemin, ici, dans l'hexagone, avec Jean Lassalle, un drôle d'animal politique !*» nous a-t-il prévenus.

Jean Lassalle, Don Quichotte gascon !

Qui est Jean Lassalle ?

Il est actuellement député des Pyrénées-Atlantiques, après avoir été maire de son village natal. C'est un personnage magnifique, extrêmement touchant. Pour rappel, il s'est fait remarquer par sa grève de la faim en 2006 destinée à défendre une usine de sa vallée ; puis par son tour de France à pied en 2013 à la rencontre des Français ; mais aussi par sa rencontre, en 2017, avec Bachar el Assad en Syrie...

C'est un personnage atypique, au programme tourné vers la renaissance des milieux ruraux.

Documentaire ou fiction ?

Le film devait être un film de propagande pour la campagne de la présidentielle 2017, où Jean Lassalle était candidat. Il devait être tourné avant la fin des parrainages.

Jean Lassalle est quelqu'un de très libre et qui laisse ses interlocuteurs libres aussi. Le film est un documentaire et non pas une fiction. *On ne peut pas transformer la réalité. C'est le cinéma du réel. Toutes les questions possibles ont été abordées. Pas d'autocensure. On a été dans la bienveillance. On se disait les choses franchement. C'est au spectateur de décider, de prendre parti, de changer en cours de route. Il faut laisser la liberté au spectateur de penser ce qu'il veut.*



© JOURPÉTÉ

Paris et la province

Ce qui a paru le plus intéressant n'a pas été de parler des réalisations de J. Lassalle mais de la personne rurale maltraitée, méprisée par les Parisiens, le rapport Paris/province, puissant/dominé. Ce film n'est pas un film bilan.

Les personnes qui ont fait de hautes études ont l'habitude d'avoir des réponses à tout. Ce sont les énarques, les polytechniciens, que les médias choisissent d'interviewer, dont ils évoquent les sondages. La candidature de J. Lassalle a paru farfelue. Il n'a pas été pris au sérieux. Aucun sondage n'a été réalisé le concernant. Dans le paysage

Ravi d'avoir présenté cet opus lézard (après l'Equateur) au cinéma Studio. A bientôt pour le Colombe ? Adichatz (*)
 (*) un gascon dans le texte
 Pierre Carles

politique actuel, il n'y a aucun candidat aussi rural, pacifique, humaniste, issu de la paysannerie de moyenne montagne. Le bon sens rural devient un bon sens économique. Lors de la présidentielle 2017, J. Lassalle pouvait porter ce bon sens paysan, cette culture-là.

Pour soutenir le mouvement actuel des gilets jaunes, J. Lassalle a arboré un gilet jaune dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale : un clin d'œil au mouvement populaire qui se nourrit du problème de la représentativité, celui des personnes qui n'ont pas fait d'études et qui ne sont pas représentées à l'Assemblée nationale.

Rôle des deux réalisateurs

J. Lassalle était très inspiré et inspirant. Il pensait devenir président. Il n'avait pas d'équipe de campagne. Il a sollicité les deux réalisateurs qui n'ont pas pu rester indifférents. Ils ont fait des propositions car ils croyaient en lui. Les deux réalisateurs sont gascons comme lui. C'était une histoire de Gascons ! Le film rend compte du chemin parcouru par le candidat et les deux réalisateurs. J. Lassalle avait son propre tempo avec un objectif plus lointain alors que les réalisateurs étaient dans l'immédiateté.

Après le tournage

Quand J. Lassalle a découvert le film (tel qu'il est aujourd'hui), dans une salle, avec des spectateurs, il a été rassuré car sa famille y paraissait d'une humanité incroyable. Ses forces et/ou faiblesses apparaissaient comme une qualité.

Mais le film n'est pas totalement fini. Des images s'ajoutent encore avec ce personnage qui continue à générer du désir. Le public des Studio a donc été invité à une nouvelle projection en février. Les applaudissements fournis d'une salle sans un fauteuil libre ont clôturé les échanges. — MS

BIO EXPRESS

Pierre Carles est connu comme journaliste et documentariste, principalement pour son travail de critique du fonctionnement des médias depuis 25 années.

Il n'hésite pas à utiliser des dispositifs filmiques burlesques et subversifs : un empêcheur de tourner en rond, à coup sûr !



© CYRILLE CHOUPAS / BALLAST

 La vidéo de la soirée est visible sur studiocine.com, rubrique "Ça s'est passé aux Studio".

La salle était comble pour accueillir le vendredi 18 janvier **David Roux**, venu présenter en avant-première *L'Ordre des médecins*, son premier long-métrage, dans le cadre d'un partenariat des Studio avec CICLIC Région Centre-Val de Loire. Le réalisateur s'est dit très ému d'être là, «*car ce film doit énormément à cette ville, à CICLIC, à son aide à la production, aux techniciens qui ont participé. [...] Sans CICLIC, sans eux, je ne serais pas venu tourner ici*».

Une histoire personnelle au service de la fiction

« PLUS UN FILM SUR LA FAMILLE QUE SUR L'HÔPITAL ? »

PAR « ICI » il faut comprendre deux ailes désaffectées de l'hôpital Bretonneau. D'ailleurs la salle des Studio ne manquait pas des nombreux figurants, membres du personnel du CHRU... Après mille et une visions des images pour le montage, David Roux, non sans humour, les interpelle : «*vous ne vous rendez pas compte à quel point nous sommes devenus intimes !*». Avec beaucoup de matériel et 60 personnes, filmer dans un hôpital en service était impossible. Alors, que ces bâtiments faisant office de studio aient permis un tournage dans la continuité, cela a permis au réalisateur de garder une certaine lucidité.

QUESTION D'ORIENTATION...

En préalable Christophe, au nom d'ACCORT – Association en région Centre des Comédiens, Ouvriers, Réalisateur et Techniciens du cinéma et audiovisuel – a alerté sur la fin des tournages cinéma en région Centre. *L'Ordre des médecins* est le dernier film à avoir bénéficié de l'aide de la région à la production. Celle-ci avait permis la création d'une filière de professionnels locaux participant aux tournages. «*Mais voilà, le soutien au cinéma a changé en 2017. [...] Conséquence immédiate : tout le savoir-faire régional est en train de se disloquer*», avec une précarisation de l'intermittence. Pour Philippe Germain, directeur de CICLIC, «*le soutien à la création reste le même. Par contre*

on a fait un redéploiement en renforçant le soutien à l'écriture et au développement». «*On a préféré soutenir la création audiovisuelle du téléfilm*»...

LA FAMILLE COMME POINT DE DÉPART ?

Issu d'une famille de médecins, D. Roux, même, allait rendre visite à ses parents à l'hôpital. «*J'étais un peu leur mascotte et pour moi l'hôpital a toujours été un lieu de vie joyeux*». Lorsqu'il y a quelques années il a perdu sa mère, en voyant son frère – pneumologue en soins intensifs – et le choc entre le professionnel et l'intime, l'idée d'un espace à creuser a germé.

UN TITRE UN PEU TROMPEUR

«*Je m'aperçois qu'il envoie sur une piste qui n'est pas tout à fait la bonne. [...] On prête un serment, après on porte une blouse qui fait presque moine et il vaut mieux avoir la vocation car ça prend énormément de temps*». Avec cette empreinte «*religieuse*», il s'agit pour Simon d'une véritable «*crise de foi*».

UN PRIVILÈGE

Le réalisateur s'est senti privilégié de tourner avec ces comédiens. «*La vision du film de Clément Cogitore, Ni le ciel, ni la terre, a été assez décisive, avec un Jérémie Renier fort dans ce rôle*». Pour la mère «*je me disais que ce rôle était inacceptable et Marthe Keller a tout de suite eu le courage et*



© NICOLE JOULIN

David Roux était aux studio le 18 janvier pour présenter *L'Ordre des médecins*, son premier long-métrage.

*"Le plus grand cinéma Aut et essai d'Europe": TOURS a vraiment de cinéma qui il mérite! longue vie aux Studios!
À Bientôt. David Roux.*

BIO EXPRESS

Journaliste de théâtre pendant quinze ans, assistant réalisateur et responsable littéraire dans une société de développement cinématographique, David Roux s'est ensuite lancé dans l'écriture et la réalisation de courts-métrages (*Leur Jeunesse*, 2012; *Répétitions*, 2014). C'est dans le cadre de l'Atelier Scénario de La Femis qu'il a écrit pour ce premier film.

cette folie de l'accepter. On pensait qu'elle amènerait à son personnage quelque chose de très doux et lumineux. C'est un personnage qui aide ses proches à accepter sa propre mort, à continuer leur vie». Elle disait que «jouer allongée a été l'expérience la plus délicieuse de sa carrière», n'ayant qu'à se concentrer sur la sincérité de son personnage et non plus sur le respect... des marques au sol! Quant à Zita Hanrot, un spectateur pointe une continuité: étudiante en médecine dans *Fatima*, devenant interne pour *L'Ordre des médecins*! Être dans la lignée du film de Ph. Faucon convient très bien à David Roux.

D'UNE CHORALE YIDDISH À COLETTE MAGNY

«Évidemment c'est complètement mon histoire personnelle qui s'imprime dans le film, mais il faut que ça serve la fiction». Dans cette culture «on est en permanence entre la joie et la tristesse, la vie et la mort». La présence de cette chorale est là pour le signifier. Quant au choix de *Melocoton* de Colette Magny, le réalisateur recherchait une chanson qui se transmette de génération en génération.

La soirée, chaleureuse et passionnante, n'a pas livré tous ses mystères: David Roux reviendra, nous l'espérons vite, avec son second film, au projet bien gardé. — RS



La vidéo de la soirée est visible sur studiocine.com, rubrique "Ça s'est passé aux Studio".

«*J'ai un souvenir merveilleux ici*» déclare **Félix Moati** en préambule de la soirée. Venu aux *Studio* il y a cinq ans à l'occasion de la sortie du film de Michel Leclerc *Télé Gaucho*, il est visiblement content de l'accueil qui lui est réservé et du nombre de spectateurs présents : le plus important depuis qu'il tourne son film à travers la France.

Apprendre à s'effondrer

C'est sous le signe de la bonne humeur que se dérouleront le débat et le pot qui a suivi, le jeune réalisateur répétant à l'envi qu'il aime rencontrer les gens. Et si « faire des films c'est accepter de se poser des questions » beaucoup auront trouvé des réponses ce soir...

Un premier film très personnel

L'idée de départ était « *d'établir un dialogue entre l'enfant que j'étais et l'adulte que je devenais. Et progressivement je me suis rendu compte de tout ce que ça allait révéler* ». Car *Deux fils* est aussi une déclaration d'amour à son grand frère et un film sur l'absence et le manque.

Finalement Félix Moati a réalisé un film qui lui ressemble sans être autobiographique. « *C'est ce qui m'a plu – nous confie Anaïs Demoustier, qui le connaît bien – ce sont ses thèmes, sa maturité, ses névroses, son rapport au monde et aux autres* ».

Un travail en bande

Si Anaïs Demoustier et Vincent Lacoste sont des amis, l'équipe technique ou la production



© NICOLE JOULIN

comptent aussi des proches ; quant aux autres : « *j'aime devenir ami avec les gens avec qui je travaille* ». Finalement une véritable bande s'est constituée autour du réalisateur.

« *J'ai besoin d'être avec les autres, de fabriquer des choses à plusieurs. J'ai peur d'être seul, j'aime l'idée de bande...* » nous dit-il.

Merci à vous pour votre accueil chaleureux et joyeux
 prend plaisir et accompagne mon ami Félix dans ses premiers
 contacts avec le public cinéphile de Tors...
 A bientôt
 Anaïs Demoustier

Merci à vous chez Studios de faire vivre avec autant de vivacité et de passion la cinématographie. Je serai là quand vous demanderez. Avec estime et affection, Félix Moati.

BIO EXPRESS

Félix Moati

On connaissait Félix Moati, né en 1990, comme acteur dans des registres et avec des metteurs en scène très divers : de la comédie adolescente *Lo!* au film d'horreur *Livide* en passant par la comédie politique *Télé gaucha*, sans compter une multitude de seconds rôles (*Hippocrate*, *Le Grand bain*...). *Deux fils* est son premier film en tant que réalisateur.

Anaïs Demoustier

Jeune comédienne venue du Nord, Anaïs Demoustier a eu la chance de travailler très tôt avec des réalisateurs qui comptent - Michael Haneke, Christophe Honoré, Bertrand Tavernier, François Ozon, Robert Guédiguian... - et de côtoyer des acteurs de talent : Louis Garrel, Jean-Pierre Darroussin, Isabelle Huppert... Nominée 3 fois aux Césars, elle a déjà tourné dans 40 longs métrages !

Le jeune Mathieu Capella, retenu après un casting large pour l'attention qu'il accordait aux autres, et Benoit Poelvoorde complètent le groupe. Le premier y apporte sa grâce et sa nonchalance, tandis que l'acteur belge, précédé par son aura d'acteur comique, protège le film de trop de sérieux. « *Je suis sensible à la malice des acteurs de mon film, à leur générosité* ».

Un film sur la masculinité mais pas un film d'hommes

Les trois principaux personnages du film sont des figures masculines mais les sujets de leurs préoccupations sont essentiellement les femmes : la mère absente, l'ex de Joachim, la jeune collégienne convoitée par Ivan, et Anaïs la prof de latin « *solaire* ». Toutes sont plus fortes, plus libres que leurs compagnons et agissent comme des repères.

Faire le deuil des utopies adultes

C'est précisément de repères qu'a besoin le jeune Ivan, personnage central du film. « *Entrer dans l'âge adulte c'est apprendre à s'effondrer* » nous dit Félix Moati. Et Ivan assiste à l'effritement de ses deux modèles : son père et son frère. S'il semble plus fort, plus lucide que ses aînés qu'il admire, sans doute est-ce une forme de férocité qui lui permet de s'en sortir plus victorieux qu'eux. Pour retrouver du sens il cultive des passions sophistiquées : l'amour du latin ou sa fascination pour Jésus et Poutine !

Un hommage à Paris en « cinémascope »

« *Le cinémascope est le format de la fiction. C'est celui de Woody Allen* ». Et quand la caméra se promène dans Paris, « *le lieu de ma mémoire affective* », Félix Moati rend hommage à un Paris meurtri : celui du 11^e arrondissement, de la place de la République et du canal Saint Martin. À la fin du film il nous fait prendre de la hauteur : observant la capitale depuis le belvédère du parc de Belleville, Joachim choisit d'aller vers la vie. Peut-être parce que, nous a dit le réalisateur, reprenant une citation de Bertrand Tavernier : « *Un optimiste, c'est un pessimiste déçu*... » « *Pour cette raison je suis optimiste, et comme on est condamné à vivre ensemble, autant le faire bien* ». — SB



La vidéo de la soirée est visible sur studiocine.com, rubrique « *Ça s'est passé aux Studio* ».

© GEBEKA FILMS



La Cabane aux oiseaux

À PARTIR DE 4 ANS - 42 MIN

France-2018, 9 films
d'animations de Célia Rivière

Un oiseau blanc nous emporte dans un voyage magique, de la savane à l'école en passant par la campagne et le pôle Nord, à travers neuf petites histoires drôles ou aventureuses, mais toujours tendres.

conte et film

**Le quart d'heure
du conteur**
Mercredi 27 février
au début de la
séance, Gaël te fera
découvrir un conte.

atelier
De films en livres
après la séance du
mercredi 6 mars.



Minuscule 2 : les mandibules du bout du monde

À PARTIR DE 5 ANS - 1H32

France-2019, film d'animation
de Thomas Szabo et Hélène Giraud

Pleine de nouveaux compagnons très étranges et de terrifiants prédateurs, la jungle des Caraïbes n'est pas un endroit hospitalier pour les courageuses fourmis et la petite coccinelle ! Mais comment vont-elles rentrer chez elles ?

© MIMXVIII FUTURIKON FILMS - IFLM FILM - FRANCE 3 CINÉMA



© 2018 DISNEY

Le Retour de Mary Poppins

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 2H10 VO

USA-2018, film de Rob Marshall

Après une succession de tragédies, Michaël Banks, désormais adulte, voit réapparaître dans sa vie la nounou de son enfance, Mary Poppins. Grâce à la magie, un brin de malice et une bonne dose de fantaisie, Mary fera tout pour réenchanter l'univers de sa famille de cœur.



© FOLIASCOPÉ / LES CONTES MODERNES

Wardi

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 11 ANS - 1H20 VF VO

Norvège/France/Suède-2019,
film d'animation de Mats Grorud

Sidi, le grand-père de Wardi, onze ans, a fui la guerre et les massacres en Israël dès 1948. La famille vit dans un camp de réfugiés au Liban depuis lors. La jeune fille commence à perdre tout espoir de retour le jour où Sidi lui confie la clef de son ancienne maison en Galilée...

Un film d'animation engagé qui montre sans détours, mais avec pudeur et poésie, le quotidien de réfugiés à hauteur d'enfant.



© MINDAUGAS SURVILA

Dans les bois

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 5 ANS - 1H03 VF

Lituanie-2019, documentaire
de Mindaugas Survila

Dans les bois nous entraîne au plus près de la vie sauvage. C'est une immersion totale qui plonge petits et grands dans de magnifiques forêts où l'on peut découvrir les animaux des bois de très près, comme jamais personne ne les a aperçus.

sortie
nationale



atelier

Atelier masques après la séance sur inscription auprès de j.monmarche@studiocine.com + BIP (Brigades d'Intervention Poétique) avant la séance.

La Belle et la Bête

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS - 1H36

France - 1946, film de J. Cocteau

Pour l'offrir à sa fille, le père de la Belle cueille une rose dans un jardin... mais ce jardin est celui de la Bête, qui veut se venger. Pour sauver son père, la Belle accepte d'aller vivre dans le château de la Bête...

KIRIKOU
DILILI
COCTEAU

cinéma
différence
samedi 16 mars
à 14h15

© RUE DES ARCHIVES/DILTZ



atelier

Aventure-toi à la Bibliothèque après la séance du dimanche 17.

Focus Michel Ocelot

À PARTIR DE 6 ANS - 55 MIN

France - 1979 à 1992, cinq films d'animation de Michel Ocelot

C'est la Fête du Court Métrage aux Studio! Viens découvrir les premières œuvres en papier découpé du papa de Kirikou et Dilili: *Le Prince des joyaux*, *Icare*, *Les Trois inventeurs*, *La Légende du pauvre bossu* et *Bergère* qui danse. Quatre d'entre eux sont inédits aux Studio, il ne faut pas manquer ça!

>> Voir détail du programme page 6



sortie nationale

La Petite fabrique de nuages

À PARTIR DE 4 ANS - 42 MIN VF

Mexique/Russie/Canada - 2018, cinq courts métrages d'animation de divers réalisateurs

Un joli programme de cinq courts métrages d'animation pour les tout-petits où le ciel, siège de magnifiques spectacles, nous donne à rêver dans un univers plein de tendresse et de poésie.

© KMBO



Spider-man: New Generation

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS - 1H57 VF

USA - 2018, film d'animation de Bob Persichetti & Peter Ramsey

Miles Morales est un adolescent qui s'efforce de s'intégrer dans son nouveau collège. Mais sa vie se complique quand il se fait mordre par une araignée radioactive et se découvre des super-pouvoirs. Dans le même temps, le redoutable cerveau criminel de la ville a mis au point un accélérateur de particules nucléaires capable d'ouvrir un portail sur d'autres univers. Son invention va provoquer l'arrivée de plusieurs autres versions de Spider-Man.



Mia et le Lion blanc

À PARTIR DE 8 ANS - 1H32

France - 2018, film de Gilles de Maistre avec M. Laurent, L. Kirkwood, D. De Villiers...

Mia, une jeune fille de 11 ans, vit en Afrique du Sud avec ses parents éleveurs de félins. Mia noue une relation d'amitié forte avec un lionceau de l'élevage. Mais trois ans plus tard, Mia découvre un terrible secret sur ses parents, qui risque de séparer les deux amis à jamais...

© KEVIN RICHARDSON - GALATÉE FILMS - OUTSIDE FILMS

© 2018 SONY PICTURES ENTERTAINMENT DEUTSCHLAND GMBH

AU PAYS DES CHTIS

Arnaud Desplechin n'en n'a jamais fini avec Lille, sa ville natale. Après *Rois et reine* (2004), *L'aimée* (documentaire - 2007), *Un conte de Noël* (2008), *Trois souvenirs de ma jeunesse* (2015) et *Les Fantômes d'Ismaël* (2017), c'est dans l'agglomération qu'il a tourné « *Roubaix, une lumière* », inspiré d'un fait divers hors normes : l'assassinat d'une vieille dame par deux jeunes filles. Si le décor du film est celui-là même où a eu lieu le drame en 2002, le réalisateur a fait appel à des comédiens avec lesquels il n'a jamais travaillé : Roschdy Zem et Antoine Reinartz forment le duo de policiers chargés de l'enquête ; Léa Seydoux et Sara Forestier, les criminelles. Mais où est passé Mathieu Amalric ?



© DOMINIQUE JACOVIDES / BESTIMAGE

EN NORMANDIE

C'est dans un centre de thalassothérapie que **Guillaume Nicloux** fait faire une cure (de jouvence ?) à Gérard Depardieu et Michel Houellebecq. Si l'un et l'autre ont déjà tourné avec le réalisateur – *Valley of love* (2015), *Les Confins du monde* (2018) pour le premier et *L'Enlèvement de Michel Houellebecq*, réalisée pour Arte pour le second – c'est la première fois qu'ils sont réunis devant une caméra. Survivront-ils aux événements extraordinaires qu'ils devront affronter et surtout au régime de santé imposé dans ce genre d'établissement ?

EN ALGÉRIE

Abdel Raouf Dfari, scénariste (*Un prophète...*), est enfin passé derrière la caméra, concrétisant un rêve qu'il poursuivait depuis longtemps : tourner



© JOEL SAGET - AFP

un film sur la guerre d'Algérie. Après bien des difficultés *Un sang impur* est actuellement au montage. Si Olivier Gourmet, Johan Heldenberg (*Alabama Monroe, Gaspard va au mariage*) et Linh Dan (*De battre mon cœur s'est arrêté*) ont répondu présents beaucoup d'acteurs

contactés « ont préféré ne pas prendre de risque ». Quant au financement ce ne fut pas simple. Il y a encore des sujets qui fâchent...

DE PARIS...

Après *Une affaire de famille*, palme d'or 2018, c'est dans la capitale que **Kore-Eda**, a tourné *La Vérité sur Catherine* qui raconte les retrouvailles difficiles d'une icône du cinéma (Catherine Deneuve) avec sa fille (Juliette Binoche). Ethan Hawke et Ludivine Sagnier sont aussi au générique du film centré sur la famille, sujet que le réalisateur affectionne. On nous promet un grand déballage : vérités cachées, rancunes, amours impossibles...

...AU JAPON

Et la grande **Catherine** a dû s'absenter du tournage pour recevoir le *Praemium Imperiale*, Nobel des Arts japonais. Ils étaient trois français sur les cinq artistes récompensés en 2018 puisqu'il y avait à ses côtés le peintre Pierre Alechinsky et l'architecte Christian de Portzamparc.



© JAPAN-FORWARD

RÊVE DE PRINCESSES

Le suspense a pris fin : c'est l'actrice australienne **Margot Robbie** qui incarnera Barbie dans le premier film avec des acteurs en chair et en os consacré à la poupée la plus célèbre du monde. Qu'on se rassure : elle est blonde – péroxydée ? –, longiligne et a les yeux bleus. En revanche, on ne nous a pas dévoilé son QI...

— SB

Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée!

Les cinémas Studio sont membres de ces associations professionnelles :

EUROPA CINÉMA

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



AFCAE

Association française des cinémas d'art et essai.



ACOR

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



GNCR

Groupement national des cinémas de recherche.



ACC

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



Cinémas Studio
2 rue des Ursulines
37000 Tours
www.studiocine.com



suivez-nous!



Bibliothèque

Horaires d'ouverture :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi:
15h30 à 19h30.

Fermeture pendant les vacances scolaires.

Cafétéria



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des Studio accueille les abonnés sur présentation de leur carte **de 15h30 à 21h30 (vendredi et samedi: 15h30 à 21h45)**.
Tél.: 02 47 20 85 77.

Abonnements

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,30€ au lieu de 9,30€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances!** Informations à l'accueil des Studio ou après de votre correspondant.

Réabonnez-vous!

Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.

Pour vous réabonner :

- **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).
- **Après de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).
- **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).

Règlement: carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.



film du mois

Les Éternels

Chine • 2018 • 2h15 • un film de **Jia Zhang-Ke**,
avec Zhao Tao, Liao Fan, Xu Zheng, Casper Liang...

2001. Dans la province du Shanxi un couple vit en marge des conventions. Bin est un petit chef de la pègre locale de la ville de Datong. La jeune Qiao, fille de mineur, est amoureuse de Bin et lui est tout dévouée. Mais les rivalités entre bandes, comme les affaires, prospèrent et lorsqu'un jour Bin est pris à partie, Qiao prend sa défense en tirant des coups de feu.

Après cinq ans de prison elle sort mais personne ne l'attend... Qiao, toujours éprise, part à la recherche de Bin, mais la donne semble bien avoir changé du côté du petit chef.

Dix années plus tard Qiao, régnant en parfaite maîtresse sur une maison de jeu du Shanxi, est contactée par Bin. Usé par les épreuves, l'homme vient pour la retrouver...

En sélection officielle au Festival de Cannes, *Les Éternels* est le dernier opus de l'illustre réalisateur chinois, Jia Zhang-Ke. Rappelons *Xiao Wu*, artisan pickpocket (1997), *Still Life* (2006) Lion d'Or à Venise, *A Touch of Sin* (2013) récompensé pour son scénario au Festival de Cannes, le documentaire *I Wish I Knew* (2010) et *Au-delà des montagnes* (2015), tous deux présentés à Cannes.

Sa muse et épouse, Zhao Tao, à nouveau à l'écran dans une de ses œuvres, incarne avec Qiao autant une femme éprise de son chef que soucieuse du respect de la loi du milieu. Devenue froide, voire implacable, du moins en apparence, Qiao évolue presque à la manière d'une héroïne antique enfermée dans son destin (mélo)dramatique, écartant même à un moment une éventuelle issue...

Le réalisateur et scénariste dresse le portrait d'un pays et une société en mutation. Certains paysages semblent vides. À Datong la mine est abandonnée et les ouvriers doivent partir. Le second temps de l'histoire se situe dans la région des Trois Gorges, au bord du fleuve Yangtsé, où la construction d'un barrage menace des villes.

Le titre chinois du film est emprunté à un projet de Fei Mu, grand cinéaste des années 1930 et 1940 : *Jianghu Ernü*. « Ernü » désigne des hommes et des femmes qui osent aimer et haïr. À « jianghu », signifiant « rivières et lacs », correspond l'idée d'un monde pétri de drames, d'émotions et de dangers. Ainsi, se révèle « un monde d'individus qui osent défier l'ordre dominant, qui vivent selon les principes moraux de la bonté et de l'hostilité, de l'amour et de la haine. Le titre chinois dit presque tout ». — RS